



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : CAPLP EXTERNE et CAFEP-CAPLP EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES-LETTRES

Option : ESPAGNOL-LETTRES

Session 2019

Rapport de jury présenté par :

Sylvie BAUDEQUIN, Présidente du jury

Christine DE SAINTE MARESVILLE, Vice-Présidente du jury

Nous remercions le Lycée Paul Bert à Paris, le Lycée Vaclav Havel à Bègles, le Lycée Camille Guérin à Poitiers, leurs proviseurs et leurs proviseuses adjointes ainsi que leurs équipes. La qualité de l'accueil que nous ont réservé ces établissements a permis de réaliser les différents travaux du jury en toute sérénité.

Nous remercions également les services de la DGRH pour leur soutien technique et leur disponibilité.

Le directoire et le jury

Le mot de la présidente et de la vice-présidente :

L'objectif de ce rapport est d'aider les candidats à mieux appréhender les épreuves d'un concours sélectif mais accessible avec une préparation sérieuse et adaptée.

Nous insistons sur les compétences et les connaissances attendues tant sur le plan disciplinaire que sur le plan didactique.

Il s'agit d'un concours externe, on ne saurait donc attendre que les candidats justifient d'une pratique professionnelle. Néanmoins, les bases de la didactique doivent être acquises (CECRL, didactique des langues vivantes et du français) et une connaissance affirmée du contexte professionnel est attendue : programmes de lycée professionnel, modalités de fonctionnement d'un établissement scolaire.

Nous attirons ici l'attention des futurs candidats sur la parution des nouveaux programmes de langues vivantes en lycée professionnel qui sont entrés en vigueur à la rentrée scolaire 2019. Ils sont consultables sur le site Eduscol.

Lors des épreuves orales, il ne s'agit pas de fournir au jury des séquences complètes et immédiatement opérationnelles mais des propositions réfléchies, cohérentes, qui témoignent de la compréhension des enjeux de l'enseignement de chaque discipline et qui aient le souci de la façon dont les élèves peuvent le recevoir.

Enfin le candidat réfléchira à son positionnement et à ses choix en tant que futur enseignant qui portera les valeurs du système éducatif et plus largement les valeurs citoyennes. Une culture générale solide, une ouverture sur le monde, un sens affirmé de l'éthique professionnelle sont essentiels dans la pratique quotidienne.

Ces conseils sont développés dans les pages qui suivent. Les rapports des années précédentes apporteront également un éclairage.

Table des matières

COMPOSITION DU JURY	5
TEXTES OFFICIELS	5
BILAN DU CONCOURS	9
LES EPREUVES D'ADMISSIBILITE.....	13
SUJET DE L'EPREUVE D'ESPAGNOL : COMPOSITION ET TRADUCTION	13
SUJET DE L'EPREUVE DE LETTRES.....	26
LES EPREUVES D'ADMISSION –	39
EPREUVE DE MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE ESPAGNOL	39
EPREUVE DE MISE EN SITUATION - LETTRES	56
EPREUVE SUR DOSSIER –ESPAGNOL	64
EPREUVE SUR DOSSIER - LETTRES	73

COMPOSITION DU JURY

La composition du jury a été publiée sur le site www.devenirenseignant.gouv.fr (jusqu'à la publication des résultats d'admission).

TEXTES OFFICIELS

Le site [http://www.devenirenseignant.gouv.fr/](http://www.devenirenseignant.gouv.fr) vous permettra de disposer d'informations mises à jour.

ARRETÉ du 19 avril 2013,
modifié le 27 mars 2017 (épreuve d'espagnol) et le 24 avril 2018 (épreuve de lettres)

Arrêté fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel

Section : langues vivantes - lettres

L'ensemble des épreuves du concours vise à évaluer les capacités des candidats au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques, techniques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement.

A. — Épreuves d'admissibilité

1° Langue vivante : L'épreuve comporte :

- une composition en langue étrangère portant sur l'étude d'un dossier constitué de documents se rapportant aux réalités et aux faits culturels du ou des pays dont on étudie la langue, en lien avec les programmes ;
- une traduction.

DUREE : cinq heures ; coefficient 2.

En langue vivante, le programme de l'épreuve écrite du concours a pour référence les objectifs du programme d'enseignement de langues vivantes étrangères pour les classes préparatoires au CAP et au baccalauréat professionnel.

2° Lettres : L'épreuve comporte :

- le commentaire d'un texte littéraire répondant aux entrées du programme de CAP et aux objets d'étude au programme de baccalauréat professionnel en trois ans.
- le traitement d'une question de grammaire permettant d'éclairer le sens du texte.

DUREE : cinq heures ; coefficient 2.

En lettres, le programme de l'épreuve écrite du concours est celui des objets et domaines d'études des programmes de français du lycée professionnel (CAP et baccalauréat professionnel en trois ans).

B. — Épreuves d'admission

Les deux épreuves orales d'admission comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du ou des champs disciplinaires du concours, notamment dans leur rapport avec les autres champs disciplinaires.

1° Épreuve de mise en situation professionnelle (coefficient 4). Un tirage au sort détermine pour le candidat la valence sur laquelle porte l'épreuve.

L'épreuve consiste :

a) En **langue**, L'épreuve porte :

- d'une part, sur un document de compréhension fourni par le jury, document audio ou vidéo authentique en langue étrangère, se rapportant aux réalités et aux faits culturels du ou des pays dont on étudie la langue, en lien avec le programme d'enseignement de langues vivantes étrangères pour les classes préparatoires au certificat d'aptitude professionnelle et pour les classes préparatoires au baccalauréat professionnel,
- d'autre part, sur un dossier fourni par le jury portant sur les mêmes réalités et faits culturels.

Ce dossier est composé de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents relatifs aux contextes d'enseignement et au cadre institutionnel.

La première partie de l'entretien se déroule en langue étrangère et permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.

La seconde partie de l'entretien se déroule en français et permet de vérifier, à partir d'une analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative,

établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

La durée du document audio ou vidéo authentique n'excédera pas cinq minutes. Celle des productions orales d'élèves n'excédera pas trois minutes par enregistrement.

La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

b) En **lettres**, en l'étude d'un texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP, puis à partir du texte, en l'étude d'un point de langue (lexique, grammaire, orthographe) en vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale. Vous trouverez le détail des programmes dans le rapport sur l'épreuve.

DUREE DE LA PREPARATION : deux heures trente minutes ;

DUREE DE L'EPREUVE : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).

2° Épreuve à partir d'un dossier (coefficient 4).

L'épreuve porte sur la valence n'ayant pas fait l'objet de la première épreuve d'admission.

Premier cas : **LANGUE VIVANTE :**

L'épreuve consiste en la présentation d'une leçon, dans le cadre du programme d'enseignement de langues vivantes étrangères pour les classes préparatoires au certificat d'aptitude professionnelle et pour les classes préparatoires au baccalauréat professionnel. Elle prend appui sur un dossier proposé par le jury et constitué de documents se rapportant aux réalités et aux faits culturels du ou des pays dont on étudie la langue, en lien avec le programme. Ces documents peuvent être des textes, des documents iconographiques, des enregistrements audio ou vidéo.

L'épreuve comporte deux parties :

- une première partie en langue étrangère consistant en la présentation, l'étude et la mise en relation des documents du dossier, suivie d'un entretien en langue étrangère
- une seconde partie en langue française consistant en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ces documents, en fonction des compétences linguistiques (lexicales, grammaticales, phonologiques) qu'ils mobilisent et des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique, suivie d'un entretien, au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation. La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve

DUREE DE LA PREPARATION : deux heures ;

DUREE DE L'EPREUVE : une heure.

Pour chaque partie : exposé : quinze minutes ; entretien : quinze minutes.

Second cas : **LETTRES** :

Le candidat élabore une séquence d'enseignement qu'il expose au jury, à partir de documents en lien avec un des objets ou domaines d'étude au programme : textes littéraires, reproductions d'œuvres d'art, photogrammes, articles de presse ou écrits d'élèves.

L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix didactiques et pédagogiques. Le jury vérifie, à l'occasion de cet échange, la capacité du candidat à se projeter dans son métier futur, sa connaissance réfléchie du contexte institutionnel et sa façon d'appréhender la variété des conditions effectives de l'exercice du métier.

DUREE DE LA PREPARATION : deux heures trente ;

DUREE DE L'EPREUVE : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).

BILAN DU CONCOURS

Bilan de l'admissibilité

Concours EFE CAPLP EXTERNE

Section / option : 0226J LANGUES VIVANTES LETTRES OPTION ESPAGNOL - LETTRES

Nombre de candidats inscrits : 556
Nombre de candidats non éliminés : 221 Soit : 39.75 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 58 Soit : 26.24 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 0026.48 (soit une moyenne de : 06.62 / 20)

Moyenne des candidats admissibles : 0040.31 (soit une moyenne de : 10.08 / 20)

Capture rectangulair

Rappel

Nombre de postes : 25

Barre d'admissibilité : 0033.26 (soit un total de : 08.32 / 20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 4)

Bilan de l'admissibilité

Concours EFF CAFEP CAPLP (PRIVE)

Section / option : 0226J LANGUES VIVANTES LETTRES OPTION ESPAGNOL - LETTRES

Nombre de candidats inscrits : 96
Nombre de candidats non éliminés : 30 Soit : 31.25 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 11 Soit : 36.67 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 0028.24 (soit une moyenne de : 07.06 / 20)

Moyenne des candidats admissibles : 0042.32 (soit une moyenne de : 10.58 / 20)

Rappel

Nombre de postes : 5

Barre d'admissibilité : 0033.00 (soit un total de : 08.25 / 20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 4)

Bilan de l'admission

Concours EFF CAFEP CAPLP (PRIVE)

Section / option : 0226J LANGUES VIVANTES LETTRES OPTION ESPAGNOL - LETTRES

Nombre de candidats admissibles : 11
Nombre de candidats non éliminés : 10 Soit : 90.91 % des admissibles.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admis sur liste principale : 5 Soit : 50.00 % des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire : 2 Soit : 20.00 % des non éliminés.
Nombre de candidats admis à titre étranger : 0

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 119.80 (soit une moyenne de : 09.99 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 0133.40 (soit une moyenne de : 11.12 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire : 0118.50 (soit une moyenne de : 09.88 / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger : (soit une moyenne de : / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 78.40 (soit une moyenne de : 09.80 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 0090.80 (soit une moyenne de : 11.35 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire : 0078.00 (soit une moyenne de : 09.75 / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger : (soit une moyenne de : / 20)

Rappel

Nombre de postes : 5
Barre de la liste principale : 0122.50 (soit un total de : 10.21 / 20)
Barre de la liste complémentaire : 0118.00 (soit un total de : 09.83 / 20)

(Total des coefficients : 12 dont admissibilité : 4 admission : 8)

LES EPREUVES D'ADMISSIBILITE

SUJET DE L'EPREUVE D'ESPAGNOL : COMPOSITION ET TRADUCTION

**CAPLP
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

SECTION LANGUES VIVANTES – LETTRES :

ESPAGNOL - LETTRES

ESPAGNOL

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

QUESTION

Explique lo que es la España vacía a partir del corpus de documentos y de sus conocimientos. Analice el impacto social, económico y político de estas zonas hoy en día.

Document 1

La España vacía alza la voz

En torno a diez millones de personas se sienten ciudadanos de segunda y reprochan al Estado su incomparencia.

Hay una España que no viaja en AVE. Una España sin niños ni cines ni teatros. Una España sin equipos de fútbol en Primera División y sin banda ancha para ver series norteamericanas. Una España de la que el resto del país solo se acuerda en vacaciones o durante el recuento electoral, pues se le echa la culpa de ser conservadora y un lastre para el progreso, por aquello de que el voto de un soriano equivale al de cuatro madrileños, más o menos. Es una España sin médicos ni escuelas, o con médicos y escuelas que están muy lejos, a veces a cien kilómetros. Una España sin empresas ni bancos ni inversores. La llamé la España vacía, una expresión que ya no me pertenece y que no disimula la paradoja que esconde: en esa España vacía hay gente. Dispersa, envejecida y sin peso político, pero tan real como la de cualquier gran ciudad.

Los habitantes de la España vacía (en torno a diez millones de personas repartidas por casi el 60% del territorio peninsular, fuera de las ciudades importantes) se sienten ciudadanos de segunda y reprochan al Estado su incomparencia. Quienes viven en las zonas despobladas por voluntad y convicción se sienten pioneros que dependen solo de sí mismos. Como me dijo un hombre joven, de unos 30 años, que vive en la montaña palentina: "No queremos ser héroes, queremos ser ciudadanos". Es decir, quieren que conectarse a Internet, conseguir una ambulancia o comprar el pan no supongan un esfuerzo agotador. Ellos protagonizan la verdadera brecha territorial de España y el verdadero problema de cohesión y vertebración. [...]

No son, por supuesto, problemas sencillos de afrontar ni de solucionar. Nadie propone colocar un policía, un médico y un profesor en cada aldea de cinco habitantes. Lo que reclaman es que no se mire hacia otro lado, como se ha hecho hasta ahora. Creo que la cumbre que celebraron hace unos días en Zaragoza seis

comunidades de la España vacía (Aragón, Galicia, Asturias, La Rioja y las dos Castillas) para reclamar un cambio en el modelo de financiación autonómica debe entenderse como una llamada de atención.

30 La cuestión va mucho más allá de conseguir más dinero o de compensar agravios para hacer equilibrios entre la España rica y la España pobre. Administrar territorios extensos con muy baja densidad demográfica (hay regiones de Castilla-La Mancha y Aragón donde viven menos de seis habitantes por kilómetro cuadrado, lo que las convierte técnicamente en desiertos) no se reduce a manejar un presupuesto, sino que requiere imaginación. Porque no se trata de repoblar, como
35 se anuncia a veces cuando llegan fondos de Europa o se inaugura una autopista, sino de algo mucho más complejo y menos fotogénico: atender las necesidades pedestres y elementales de quienes viven allí. O, dicho de otra forma: integrarlos en el país, hacer que se sientan parte de él y no extranjeros cuyos problemas nunca forman parte del discurso público nacional.

40 ¿Puede permitirse España, con su PIB, con su deuda y con su limitación presupuestaria, el esfuerzo de dotar de servicios de calidad a todos los españoles? No creo que sea la forma correcta de formular la pregunta. Yo diría, más bien: ¿puede un Estado democrático y social permitir que millones de sus ciudadanos se sientan abandonados y despreciados por él? ¿No tiene ese Estado una obligación
45 insoslayable con esa parte del país? Es un debate que interpela al cuerpo político de toda la nación y que afecta a todos los españoles con una mínima sensibilidad democrática. Si esperamos más, la España vacía no lo será solo como metáfora.

Sergio del Molino, El País, 15/09/2018

Document 2

El 30% del territorio español concentra el 90% de la población

La magnitud del desequilibrio demográfico tiene notables consecuencias políticas. La ministra de Política Territorial, Meritxell Batet, lanzó el pasado 27 de septiembre una señal de alarma en una reunión con representantes de todas las comunidades autónomas en la que advirtió de la necesidad de restablecer “un equilibrio en la
5 garantía de la igualdad de oportunidades, de desarrollo vital para todos los ciudadanos, con independencia de donde vivan”.

Ese encuentro entre Batet y las Administraciones autonómica y local se interpreta como el primer paso de un pacto de Estado que integre a las comunidades y ayuntamientos para combatir la despoblación y sus efectos colaterales.



Municipios (en verde) que concentran el 90% de la población española

José Marcos, El País, 05/10/2018

Document 3



Dibujo publicado en www.teruelexiste.info

Document 4

Jóvenes

Leo en la prensa de León, donde estoy pasando unos días, que 10.732 jóvenes leoneses abandonaron la provincia en busca de empleo solo en el último año. A los barceloneses o a los madrileños la cifra no les parecerá alarmante, pero en una
5 provincia que cuenta con 460.000 personas, de las cuales apenas la cuarta parte son jóvenes, resulta más que significativa.

La noticia añadía que solo uno de los trabajadores leoneses tiene menos de 30 años, lo que subraya la gravedad de la situación. Ya no se trata únicamente de que la España interior, de la que la provincia de León es solo un ejemplo, pierda
10 población a chorros, sino que la población que pierde es la más joven y preparada, puesto que la mayoría de los que se van son licenciados universitarios. En la Universidad de León, como en otras de la España pobre, a los universitarios les dan con el título una maleta para que emigren.

El fenómeno, que se repite desde hace años, amenaza con vaciar de futuro a la
15 mitad de un país que camina en dos direcciones, una hacia delante y otra hacia atrás, pues con los jóvenes que se van se va la esperanza de recuperación de esas provincias en las que los viejos son ya mayoría, como sucede en la de León, en la que cada día que pasa se cierran nuevas escuelas, descienden los nacimientos, baja el número de bodas y aumenta el de funerales y la pirámide de población se
20 invierte hasta el punto de que los mayores son los que sostienen la economía con sus pensiones. Y es que el problema no es que la España interior se vacíe de gente, es que la que mayoritariamente se va es la más joven.

Julio Llamazares, El País, 04/08/2018.

TRADUCTION

LA NOVELA DE DANIEL

El taller estaba en la avenida de los Donantes de Sangre. El mecánico comprobó la presión de las ruedas y pasó un trapo arrugado y grasiento por el motor.

-Ya la tienes- dijo, incorporándose.

5 Era una Mike Andrews Replica, de la casa Ossa: doscientos cincuenta centímetros cúbicos de potencia, amortiguadores nuevos, el depósito blanco atravesado por una franja de color verde. Daniel montó y dio un golpe seco al pedal de encendido. Luego probó en el sitio el acelerador y los frenos. La moto tendría unos doce años pero parecía sin estrenar.

-Estupendo-dijo, ajustándose el barboquejo del casco, y salió a la avenida.

10 Recorrió un par de veces el paseo marítimo, se metió por las calles que rodeaban el parque y acabó torciendo hacia la carretera de Hidum. El casco urbano quedó bien pronto atrás. La cuesta se hacía cada vez más pronunciada. A la izquierda, separado por una pequeña alambrada en la que las bolsas de plástico se enganchaban e hinchaban como globos, estaba Marruecos. A la derecha quedaba
15 Melilla. Pero el paisaje era el mismo en los dos lados: laderas secas y pardas en las que a nadie se le ocurriría tratar de cultivar algo. En la parte española, entre caminos y calles a medio pavimentar, había algunas construcciones desperdigadas, toscas, seguramente ilegales. Eran casi todas de techo plano y un solo piso, y por las esquinas de la azotea asomaban los dedos de hierro de las pilastras de hormigón.
20 No eran las únicas casas de ese tipo que había visto en torno a la ciudad. La tía Esther le había explicado que ésa era la costumbre entre los musulmanes: ocupaban un pequeño solar y levantaban de un día para otro una casita así, dejando la estructura al aire para cuando la familia creciera y tuvieran que ampliar la vivienda con una segunda planta. Le vino a la cabeza el nombre de aquella zona: la Cañada
25 de la muerte.

La buena reputación, Ignacio Martínez de Pisón, Seix Barral

COMPOSITION EN LANGUE ETRANGERE

REMARQUES GENERALES :

Le dossier se composait de quatre documents : trois articles tirés du quotidien El Pais, deux articles d'opinion – de Sergio del Molino « La España vacía alza la voz », du 15/09/2018 et de Julio Llamazares « Jóvenes » 04/08/2018- un article à caractère informatif de J. Marcos « El 30 % del territorio español concentra el 90 % de la población » 05/10/2018- et, enfin, un dessin humoristique publié sur le site www.teruelexiste.info .

Le dossier proposait une réflexion autour de « *la España vacía* », métaphore de la réalité territoriale et démographique de l'Espagne, dont les enjeux sont politiques, sociaux, économiques et culturels.

Une analyse approfondie et réfléchie des documents du dossier et une mobilisation de leurs connaissances devait permettre aux candidats de répondre à la question posée :

« Explique lo que es la España vacía a partir del corpus de documentos y de sus conocimientos. Analice el impacto social, económico y político de estas zonas hoy en día. »

Le sujet exigeait que les candidats fassent preuve de rigueur dans la définition de « *la España vacía* », terme forgé par del Molino en 2016. Ce phénomène contemporain propre à l'Espagne s'enracine dans l'exode migratoire des années soixante et perdure encore aujourd'hui. Cette migration massive des zones rurales vers les grandes agglomérations urbaines a modifié à jamais non seulement l'équilibre territorial du pays mais aussi les conditions dans lesquelles vivent les habitants des zones à faible densité démographique qui manquent des services et des infrastructures les plus élémentaires, ce qui pose une question d'ordre politique et moral: en quoi ce déséquilibre traduit-il un déficit démocratique.

Quelques conseils :

Pour réussir l'exercice les candidats devaient faire appel à un certain nombre de connaissances culturelles – organisation politique et territoriale de l'Espagne, flux migratoires, développement économique de l'Espagne depuis la deuxième moitié du XXème siècle et devaient faire preuve également d'une bonne connaissance de l'actualité espagnole. Celle-ci acquiert –entre autres- par la lecture régulière de la presse.

Le jury tient à rappeler que la réussite de cet exercice exige de la part des candidats la maîtrise de la langue espagnole. En effet, il est indispensable que les candidats fassent preuve de richesse lexicale et de rigueur morphosyntaxique ce qui facilite à la fois une compréhension fine du corpus et une expression riche, juste et nuancée.

Le jury a relevé quelques écueils:

- une vision réductrice et stéréotypée de l'Espagne qui traduit une connaissance superficielle de la civilisation hispanique.

- une méconnaissance de certaines références culturelles : « *el Estado de las Autonomías* », « *las dos Españas de Machado* », ...
- des confusions entre le drapeau aragonais, catalan et espagnol
- des confusions entre « *autonomía* » et « *independencia* »
- des références historiques hors contexte menant à des contresens
- des comparaisons malheureuses (flux migratoires des Espagnols à l'intérieur du pays et ceux des migrants latino-américains en Amérique Centrale, pauvreté des Espagnols et pauvreté des Vénézuéliens).

Quant à la forme, le jury rappelle que :

- une introduction ne se limite pas à citer les sources,
- les paraphrases, les redondances sont à éviter,
- la problématique doit traduire une réflexion personnelle du candidat et qu'on ne peut se limiter à recopier la question du sujet
- l'analyse linéaire des documents ne se substitue pas aux axes de réflexion qui doivent être dégagés
- la conclusion n'est pas à négliger, bien au contraire elle doit être révélatrice du travail préalable.

Comme chaque année le jury constate dans certaines copies une maîtrise insuffisante de la langue espagnole:

- un système verbal mal connu
- une confusion entre « *Ser* » et « *Estar* »
- une morphosyntaxe défaillante
- des barbarismes, gallicismes
- une accentuation absente
- une orthographe et une ponctuation approximative

Le jury a pu remarquer que certains candidats ont fait appel à des connaissances culturelles, par exemple certains ont cité l'œuvre de Julio Llamazares, *La lluvia amarilla* et les mouvements citoyens issus de « *la España vacía* » (« *Teruel también existe* », « *Soria ya* ») qui ont joué un rôle remarqué lors des élections du 28A, le train reliant Madrid et l'Estrémadure.

Enfin, le jury a eu le plaisir de lire d'excellentes copies et félicite les candidats qui ont su utiliser une langue riche, fluide et juste et qui ont fait preuve également d'une honnêteté intellectuelle bienvenue pour le métier d'enseignant.

Traduction proposée:

LE ROMAN DE DANIEL

Le garage était sur l'avenue des Donneurs de sang. Le mécanicien vérifia la pression des pneus et passa un chiffon froissé et graisseux sur le moteur.

-Tiens, la voilà- dit-il en se relevant.

C'était une Mike Andrews Replica, de la marque Ossa : d'une puissance de deux cents cinquante centimètres cube, avec des amortisseurs neufs, le réservoir blanc traversé d'une bande verte. Daniel monta et appuya d'un coup sec sur la pédale de démarrage. Puis, sur place, il essaya l'accélérateur et les freins. La moto devait avoir une douzaine d'années mais elle avait l'air neuf.

-Formidable- dit-il, en réglant la mentonnière du casque, et il partit vers l'avenue.

Il parcourut deux ou trois fois la promenade du bord de mer, circula dans les rues aux alentours du parc et finit par se diriger vers la route de Hidum. Le centre-ville fut vite derrière lui. La côte était de plus en plus raide.

A gauche, séparé par un petit grillage sur lequel les sacs en plastique s'accrochaient et se gonflaient comme des ballons, il y avait le Maroc. A droite, c'était Melilla. Mais le paysage était le même des deux côtés : des collines sèches et sombres sur lesquelles personne n'aurait l'idée d'essayer de cultiver quelque chose. Du côté espagnol, entre les chemins et les rues à moitié pavées, il y avait quelques constructions éparses, rudimentaires, probablement illégales. Elles avaient presque toutes un toit plat et un seul étage et aux coins du toit en terrasse les tiges de fer des piliers de béton dépassaient. Ce n'étaient pas les seules maisons de ce genre qu'il avait vues autour de la ville. La tante Esther lui avait expliqué que c'était l'habitude chez les musulmans : ils occupaient un petit terrain vague et construisaient du jour au lendemain ce type de maisonnette, en laissant la structure apparente en prévision du moment où la famille augmenterait et où ils devraient agrandir le logement d'un étage. Le nom de cette zone lui revint en mémoire : la Vallée de la mort.

Remarques sur la traduction :

Le texte soumis aux candidats à la session 2019 était extrait d'un roman contemporain d'Ignacio Martínez de Pisón, *La buena reputación*, qui a obtenu le Premio Nacional de Narrativa en 2015. Ce roman se déroule en grande partie à Melilla, ville autonome espagnole située sur la côte nord-ouest de l'Afrique du Nord

et qui constitue une enclave en territoire marocain. On y voit évoluer jusqu'aux années 80 trois générations d'une famille juive espagnole. Daniel, le personnage qui apparaît dans ce texte, est le petit-fils du couple découvert au début du roman.

Nous rappelons que la version est un exercice qui demande une excellente compréhension de la langue espagnole ainsi qu'une grande maîtrise du français écrit. Ce texte ne présentait pas de grandes difficultés de compréhension. Néanmoins certains passages supposaient une lecture attentive et dans un deuxième temps une réflexion sur la mise en français, notamment en évitant les calques.

De façon générale, l'épreuve de traduction (thème ou version) demande un entraînement régulier afin d'acquérir des techniques, des réflexes et une certaine rapidité.

Quelques conseils :

- Sur la maîtrise du lexique

Si un lexique relativement technique apparaît dans ce texte : *los amortiguadores, el acelerador ; el depósito*, etc, il ne posait pas de problème de compréhension. Encore fallait-il choisir le terme correct en français.

Les candidats particulièrement précis ou motards auront traduit la ligne 6 par l'expression suivante : « il appuya sur le kick de démarrage ». Mais des solutions comme « il appuya sur la pédale de démarrage » ou « il appuya sur le démarreur » ont été acceptées tout aussi bien. Attention cependant à utiliser les locutions ou termes adéquats : en français « la pédale de vitesse » ne veut rien dire.

Le jury a relevé dans plusieurs copies une confusion entre « *el casco [del conductor]* » et « *el casco urbano* ». Les deux occurrences du mot casque se retrouvent à quelques lignes de distance et le sens de l'un a en quelque sorte contaminé l'autre. Une lecture trop rapide et une traduction au fil de la plume induit ce non-sens : « le casque resta à l'arrière » au lieu de « le centre ville fut vite derrière lui ». Une prise en compte du contexte global et de l'adjectif « *urbano* » et/ou une relecture précise aurait dû permettre d'éviter ce problème.

Les deux exemples précédents montrent qu'une grande vigilance est nécessaire au candidat, que ce soit dans la langue d'origine du texte ou dans la langue cible.

- **Sur le choix des temps et la connaissance du système verbal :**

Disons-le tout de suite : pour qui prétend enseigner, à quelque niveau que ce soit, la maîtrise de la langue française n'est pas en option. Or, dans de nombreuses copies, le jury a constaté de graves lacunes dans les accords des participes passés, les conjugaisons ou la construction des verbes. Ces erreurs sont lourdement sanctionnées.

La plupart des verbes du texte étaient au passé simple et quelques-uns à l'imparfait. Ce qui correspond à un emploi classique des temps du passé dans un récit. Il convenait de garder ces temps en français. La conjugaison des passés simples en français était donc indispensable.

En espagnol le futur et le conditionnel peuvent exprimer une hypothèse. C'est le cas ligne 7 : « *la moto tendría unos doce años* » : « la moto devait avoir une douzaine d'années ».

Nous ne pouvons que conseiller la fréquentation soutenue d'une grammaire française et d'une grammaire espagnole.

- **Sur la méthodologie**

Nous conseillons de lire à plusieurs reprises le texte à traduire, d'élucider les éventuels problèmes de compréhension ou du moins de faire des hypothèses à partir du contexte avant de commencer à traduire à proprement parler. Le passage par la compréhension globale, l'identification des personnages, le repérage des lieux, de la chronologie évite bien des contresens.

Des ouvrages d'entraînement au thème et à la version destinés aux candidats au CAPES d'espagnol ou bien aux étudiants de classes préparatoires et de licence peuvent constituer un support intéressant.

Vous pouvez consulter par exemple :

L'épreuve de traduction, Capes et Agrégation d'espagnol, Yekaterina García Márkina et

Carmen Ballestero de Celis, Armand Colin

Initiation à la version et au thème espagnol, Monica Dorange, Hachette Supérieur

La lecture de romans ou de nouvelles est également indispensable. Pourvu que la qualité soit au rendez-vous, aucun genre n'est à écarter : roman classique, contemporain, policier, d'anticipation, essais, romans graphiques.... Certains grands auteurs hispaniques écrivent régulièrement des éditoriaux. Leur éclairage sur les questions actuelles est intéressant ainsi que la langue de l'argumentation, du débat.

En résumé, nous ne saurions trop recommander aux candidats de lire, en espagnol ET en français, selon leurs goûts afin de ne jamais perdre de vue que la lecture est un plaisir autant qu'un enrichissement mais aussi de réaliser quelques incursions vers des genres, des auteurs ou des périodes vers lesquels ils n'iraient pas spontanément.

Et puisque la traduction consiste avant tout à écrire, à réécrire, pourquoi ne pas vous essayer à l'écriture également ? Ecrivez, racontez, portraiturez, décrivez...

SUJET DE L'ÉPREUVE DE LETTRES

L'épreuve écrite de Lettres consiste en un commentaire composé suivi d'une question de grammaire à partir d'un texte littéraire.

Le sujet de la session 2019 était le suivant :

1. Vous rédigerez le commentaire composé du texte suivant :

Paria

Qu'ils se payent des républiques,
Hommes libres ! – carcan au cou –
Qu'ils peuplent leurs nids domestiques !...
– Moi je suis le maigre coucou.

– Moi, – cœur eunuque, dératé
De ce qui mouille et ce qui vibre...
Que me chante leur Liberté,
À moi : toujours seul. Toujours libre.

– Ma Patrie... elle est par le monde ;
Et, puisque la planète est ronde,
Je ne crains pas d'en voir le bout...
Ma patrie est où je la plante :
Terre ou mer, elle est sous la plante
De mes pieds – quand je suis debout.

Quand je suis couché : ma patrie
C'est la couche seule et meurtrie
Où je vais forcer dans mes bras
Ma moitié, comme moi sans âme ;
Et ma moitié : c'est une femme...
Une femme que je n'ai pas.

– L'idéal à moi : c'est un songe
Creux ; mon horizon – l'imprévu,
Et le mal du pays me ronge...
Du pays que je n'ai pas vu.

Que les moutons suivent leur route,
De Carcassonne à Tombouctou...
– Moi, ma route me suit. Sans doute
Elle me suivra n'importe où.

Mon pavillon sur moi frissonne,

Il a le ciel pour couronne :
C'est la brise dans mes cheveux...
Et dans n'importe quelle langue
Je puis subir une harangue ;
Je puis me taire si je veux.
Ma pensée est un souffle aride :
C'est l'air. L'air est à moi partout.
Et ma parole est l'écho vide
Qui ne dit rien – et c'est tout.

Mon passé : c'est ce que j'oublie.
La seule chose qui me lie
C'est ma main dans mon autre main.
Mon souvenir – Rien – C'est ma trace.
Mon présent, c'est tout ce qui passe
Mon avenir – Demain... demain...

Je ne connais pas mon semblable ;
Moi, je suis ce que je me fais.
– Le moi humain est haïssable...
– Je ne m'aime ni ne me hais.

– Allons ! la vie est une fille
Qui m'a pris à son bon plaisir...
Le mien, c'est : la mettre en guenille,
La prostituer sans désir.

– Des Dieux ?... – Par hasard j'ai pu naître ;
Peut-être en est-il – par hasard...
Ceux-là, s'ils veulent me connaître,
Me trouveront bien quelque part,

– Où que je meure, ma patrie
S'ouvrira bien, sans qu'on l'en prie,
Assez grande pour mon linceul...
Un linceul encor : pour que faire ?...
Puisque ma patrie est en terre
Mon os ira bien là tout seul...

Tristan Corbière (1845-1875), *Les Amours jaunes*, 1873

1. Remarques sur le commentaire composé

Le cadre du commentaire

L'épreuve du commentaire composé consiste à proposer une analyse du texte et de ses enjeux de façon organisée et cohérente. Il est le résultat d'une lecture littéraire approfondie qui s'appuie sur une observation précise du texte. Comme son nom l'indique, le commentaire demandé est composé, c'est-à-dire qu'il se doit de respecter certaines règles dans sa structure formelle : une introduction (présentation et situation du texte à commenter, annonce du projet de lecture problématisé et d'un plan), un développement en deux ou trois parties et une conclusion (récapitulation des étapes de l'analyse, bilan et/ou ouverture sur des réflexions littéraires plus générales).

Si dans une grande majorité, les copies respectent la forme du commentaire composé, les candidats qui choisissent une analyse linéaire du texte ne permettent pas au jury d'entrer dans une véritable démonstration qui fait sens et n'attestent pas de la rigueur attendue de la part d'un futur enseignant.

En outre, l'organisation visuelle du commentaire avec des alinéas et des sauts de ligne entre chaque paragraphe mais également des phrases de transition entre les différentes parties du développement facilitent la lisibilité et la compréhension du projet de lecture.

Il va de soi que la présentation générale de la copie doit être soignée, la multiplication des ratures étant pénalisante.

La maîtrise de la langue française et de ses règles de base (orthographe, grammaire, conjugaison) est également essentielle dans une épreuve de concours : rappelons qu' « Utiliser un langage clair et adapté et intégrer dans son activité la maîtrise de la langue écrite et orale par les élèves » est une des compétences attendues de tout enseignant.

Pistes pour le commentaire de Paria

Introduction

Poème extrait du recueil *Les Amours jaunes*, unique recueil de Tristan Corbière publié en 1873.

Tristan Corbière : un des poètes « maudits » de Verlaine. Poète incompris, à la vie brève et chaotique, qui rejette les valeurs de la société... Le titre de Paria fait écho au poète maudit puisque le paria est celui qui est exclu de la société. Le paria est cependant également l'intouchable, le hors société (référence : caste inférieure en Inde).

Poème de facture assez classique (strophes, rimes, vers réguliers) qui s'inscrit dans la tradition des thématiques poétiques du XIX^{ème} siècle, notamment romantiques (en particulier celles liées au poète souffrant).

MAIS

Réévaluation négative des clichés du Siècle. Le vers est disloqué, on note un changement continu des registres ; l'ironie et le ton vindicatif donnent à ce poème une force explosive.

Problématique : Cette introspection d'un poète désenchanté est-elle une tentative de ré-enchantement de la poésie ?

Cet autoportrait moral d'un personnage martyr, victime de la contrainte - convention poétique / cette introspection parodique n'est-il/elle pas voué-e à l'échec ? Une stratégie pour mieux réaffirmer l'urgence poétique ?

La stratégie de Tristan Corbière pour combattre son désespoir et dénoncer le poids de la convention littéraire n'est-elle pas vaine ?

I. Une introspection lyrique s'inscrivant dans la tradition romantique du spleen

- Marques du registre lyrique : emploi de la première personne du singulier (le pronom personnel « Moi » est utilisé à dix reprises, sa position anaphorique aux vers 4, 5 et 8, par exemple, souligne la mise en avant de l'expression de soi) ; recours aux apostrophes (exclamation des vers 1-2 puis 4 et questions rhétoriques (« Des Dieux » (vers 53), « pour que faire ? » (vers 60) ; champs lexicaux des sentiments et des émotions ; adverbes d'intensité (« toujours » vers 8) ; emphase (« Hommes », « Liberté », « Patrie » + hyperboles « il a le ciel pour couronne » vers 30) ; figures d'opposition (antithèse à effet de chiasme « Et ma moitié : c'est une femme.../Une femme que je n'ai pas » ; oxymore « qui ne dit rien – et c'est tout »...).
- Poésie de forme classique : 62 octosyllabes alternant sept quatrains aux rimes riches croisées (ABAB) et cinq sizains aux rimes riches tripartites (AABCCB) : maîtrise de la forme poétique. Inscription dans la littérature et dans la lignée des auteurs du passé (intertextualité) : référence à Pascal (vers 48).
- Reprises de thèmes caractéristiques du romantisme : mise en avant du « moi » et de la sensibilité (« cœur » vers 5, « ma moitié » (vers 18), « je ne m'aime ni ne me hais » (vers 48)) ; quête de l'idéal (« L'idéal à moi » vers 21) ; mélancolie (« cœur eunuque, dératé », « toujours seul », « mal du pays », « mon os ira bien là tout seul ») ; réflexions sur le destin de l'individu dans l'Histoire et engagement politique (« Qu'ils se payent des républiques » lié à la proclamation de la Troisième République en 1870) ; quête de l'ailleurs (« du pays que je n'ai pas vu »), spiritualité (« Des Dieux ? ») ; amours malheureuses (« la femme que je n'ai pas ») ; sacralisation de la parole poétique et du rôle du poète (« ma pensée », « ma parole », « dans n'importe quelle langue »...

II. Un poète désenchanté voire hautain, méprisant, déconcertant pour le lecteur

Les thèmes caractéristiques du romantisme sont dévalués.

- Le poète (paria) ne se sent pas concerné par les enjeux politiques : « Qu'ils se payent des Républiques, Hommes libres ! / moi je suis le maigre coucou ». Il ironise sur les aspirations bourgeoises des républicains (« leurs nids domestiques ») et jeu de mots sur « peuplent » qui désigne le peuple mais aussi la famille) en se présentant comme un parasite de la société puisque le

coucou s'empare du nid des autres. L'expression « carcan au cou » à laquelle l'allitération en « k » donne une grande force renvoie la liberté à une illusion en suggérant que les hommes sont domestiqués et cherchent avant tout le confort. « Que me chante leur Liberté » (vers 7) marque clairement la prise de distance du poète : il oppose l'abstraction de la Liberté à sa liberté (vers 8) qui est aussi une solitude.

- Le cœur est « eunuque et dératé de ce qui mouille et qui vibre » : le cœur fonctionne mal et les verbes « mouiller » et « vibrer » sont des marques d'ironie qui réduit le siège de la sensibilité à un organe grossier.
- Le goût pour l'ailleurs fait l'objet d'une remarque ironique du vers 10 à 11 : « puisque la planète est ronde / Je ne crains pas d'en voir le bout ». Le paradoxe « Et le mal du pays me ronge... / Du pays que je n'ai jamais vu » et les vers jouant sur le caractère moutonniers des voyageurs - « Que les moutons suivent leur route, / de Carcassonne à Tombouctou » discréditent cette vaine quête de l'ailleurs.
- Le poète se définit comme étant sans passé ni Histoire : la construction en parallèle des vers 42 à 45 avec la reprise anaphorique de « Mon souvenir / mon présent / mon avenir », la mise en évidence de « Rien » (entre tirets, avec majuscule et à l'hémistiche dans le vers 42) souligne l'inconsistance du temps vécu que la fin de la strophe marque puissamment par la répétition de « demain » suivi de points de suspension suggérant la vanité de toute projection.
- La spiritualité et la question de la foi sont abordées avec mépris comme une question de plus - « Des Dieux ?... » - qui conclut une longue énumération. La répétition de « par hasard » aux vers 53 et 54, les marques du doute « peut-être », « s'ils veulent » et le pronom démonstratif « ceux-là » bien trivial pour désigner des Dieux suggère que le poète n'accorde aucune dignité à la religion.
- La vision sublime du poète comme prophète ou messenger qui peut éclairer le monde est déconstruite avec férocité : le vers « L'idéal à moi c'est un songe / creux » met en relief par enjambement le mot l'adjectif « creux » ; la pensée est « un souffle aride » et la « parole un écho vide / qui ne dit rien ». Le désir lui-même a disparu (vers 49-52) et le poète est « sans âme » (vers 18). Il ne mérite pas même un « linceul ». *Linceul pour que faire* : certaine familiarité dans le ton, (« pour que faire ? ») ton hautain, dévalorisation, langage à connotation populaire, la langue parlée (accentuée par une oralité cacophonique [k] s'opposant à la langue châtiée des bourgeois qu'il méprise).

III. Une poésie réinventée et subversive ?

- Les vers « Et ma parole est l'écho vide / Qui ne dit rien – et c'est tout » peuvent se lire à double sens. « C'est tout » peut signifier qu'il n'y a rien à attendre de la poésie mais aussi que « ma parole / c'est tout » affirmant ainsi que la poésie a sa valeur propre, qu'elle n'a d'autre visée qu'elle-même. Le

poème pourrait alors se lire comme une tentative de redonner de la vigueur à la poésie, de rendre son énergie au langage poétique.

- Les vers courts disloqués par les rejets et contre-rejets, le travail sur la typographie (tirets, points d'exclamation, points d'interrogation, italiques...) donne visuellement l'impression d'une écriture nouvelle, comme une partition, véhémente et heurtée.
- Homme libre qui au-delà des règles de la société s'affranchit des codes, en joue pour mieux finalement réaffirmer la force de l'écriture poétique. Ce moi aberrant est d'autant plus aberrant qu'il assume une liberté politique, sociale et créatrice.
- L'écriture est caustique, rude, sarcastique et tourne en dérision sur le fond et la forme : l'humour est grinçant et renvoie au rire jaune. On relève un éclatement des vers renforcé par des enjambements, rejet et contre rejet : «vers 15 et 16 (la plante / de mes pieds) ; vers 25 et 26 « c'est un songe / creux »... La ponctuation et la typographie trouée des vers sont au service de l'évocation d'un moi haché, manqué, fracturé. Il y a mimétisme entre l'écriture des vers et le moi du poète. Processus renforcé par le travail sur les allitérations [K] et les assonances [ou], [i].
- Le poème peut se lire comme une sorte de monologue intérieur heurté dans lequel le poète invective le monde (« Qu'ils se payent des républiques », « Que les moutons suivent leur route ») et relance sa pensée « Allons ! », « Des Dieux ? »).
- Le mélange des registres renouvelle les images poétiques : «se payent des républiques », « ce qui mouille et qui vibre », « de Carcassonne à Tombouctou », « la mettre en guenille / La prostituer sans désir », « mon os ira bien là tout seul », « s'ouvrira bien assez grande » sont des expressions triviales qui contrastent avec l'élévation des thèmes évoqués. La langue est souveraine et la poète ne s'interdit aucune ressource : jeux de mots, écarts de registres, ruptures...
- Le poète cherche sa voix singulière et la trouve mais il semble à chaque instant pouvoir en être dépossédé : « ma parole est l'écho vide », « je puis subir une harangue ». La sensation d'étouffement dont il donne l'impression de chercher à se libérer en disloquant le vers, en explosant, en recourant à la verve furieuse et à l'ironie, semble finalement triompher. La poésie serait alors une affirmation sans cesse renouvelée d'une identité, d'une singularité, qui ne parvient jamais à pleinement se dire.
Situation de brouillage qui trouble le lecteur.
- On peut s'interroger sur la posture du lecteur, son ressenti, ce pacte de lecture qui est ici quelque peu malmené par rapport à la façon de Tristan Corbière de s'évoquer. Il pousse le trait à se moquer de lui-même « maigre coucou » en jouant sur les images qui vont bien au-delà de la simple évocation d'un oiseau disgracieux, opportuniste notamment en accumulant les sonorités cacophoniques qui freinent la prononciation, donc la lecture... Ce rythme heurté, désagréable renforce l'idée que le lecteur ne peut ressentir de

l'empathie pour le poète, l'effet est presque inverse. Tristan Corbière cherche presque à se faire peu aimer à travers des vers déplaisant à l'oreille.

- Ici l'expression du mal être passe non seulement par les mots et les images graphiques qu'ils forment. Tristan Corbière semble assumer en toute conscience l'esthétique du laid, du mauvais goût. (En plus du son, image saugrenue, rhétorique lourde, délire de ponctuation abus de la composition ...) écriture qui se veut populaire.

Analyse des copies : les réussites

Les meilleures copies assurent dès l'introduction un bon guidage du lecteur notamment en présentant un projet de lecture clairement défini - même si ce dernier n'est pas toujours problématisé - et annoncent un plan structuré et surtout cohérent avec l'angle d'analyse choisi. Elles font preuve d'un effort de construction dans la composition : les différentes parties du développement apportent des réponses à la problématique énoncée dans l'introduction, les transitions entre les parties sont clairement formulées et les axes de lecture choisis sont illustrés par des outils littéraires précis et variés.

Les candidats qui ont réussi, se sont efforcés de trouver un sens littéraire au poème et ont proposé des problématiques pertinentes exemptes de représentations stéréotypées :

« Comment Tristan Corbière, à travers ce poème, montre l'introspection d'un homme en marge de la société tout en faisant la critique de celle-ci ? »

Certaines problématiques maladroites dans leur formulation ont toutefois le mérite de cadrer une étude du texte :

« Comment la voix poétique en se décrivant questionne le rapport entre plaisir de la liberté et souffrance de la solitude dans le fait de vivre en marge de la société ? »

L'inscription dans le genre poétique a permis à certains candidats de questionner l'écriture proprement dite et d'évoquer dans cette introspection lyrique, une voix poétique en décalage qui cherche à se renouveler.

Dans quelques copies, l'explication des titres (poème et recueil) et leur mise en relation avec le texte proposé sont pertinents notamment pour mettre en évidence l'ironie contenue dans le poème.

Afin d'illustrer les axes de lecture choisis, certains candidats ont convoqué des procédés d'écriture précis, ne se limitant pas exclusivement à l'étude des réseaux lexicaux (figures de style, registres, éléments grammaticaux et métrique).

Les références littéraires évoquées peuvent éclairer le sens du texte. Notons par exemple la référence au mythe de la caverne de Platon proposée dans une introduction pour aborder le thème de la mise à l'écart.

Analyse des copies : les faiblesses

Dans la technique du commentaire

Le jury déplore que la technique du commentaire composé soit insuffisamment maîtrisée dans certaines copies. L'analyse linéaire choisie par moments enferme les candidats dans un commentaire proche de la paraphrase qui ne permet pas d'évaluer la compréhension du texte.

Le jury rappelle l'importance d'éviter des problématiques trop générales ou qui séparent le « fond » de la « forme » et ne témoignent pas d'un réel projet de lecture :

« *Par quels procédés l'auteur exprime-t-il son idée ?* » ou « *En quoi ce poème et les procédés littéraires permettent-ils de ressentir les sentiments personnels de l'Homme ?* ».

De même les questions qui ne permettent pas d'éclairer le texte de façon littéraire sont à éviter :

« *D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Et où allons-nous ?* » ou « *Comment Tristan Corbière conçoit-il sa vie ?* »

Certaines introductions sont beaucoup trop longues souvent parce qu'elles contiennent déjà un début d'analyse dont ce n'est pas l'endroit. Le jury note également des faiblesses dans la composition du commentaire lorsque le plan annoncé ne permet pas de répondre à la problématique choisie ou lorsqu'il est constitué de thèmes et non d'idées : « *1- la solitude, 2- la liberté, 3- la fuite du temps.* »

Dans la lecture et l'interprétation du texte

Le jury recommande aux candidats de faire preuve de rigueur dans la démonstration proposée en s'appuyant sur une observation précise du texte. Si la lecture littéraire nécessite par essence une certaine implication sensible du lecteur, il ne faut pas faire dire au texte ce qu'il ne dit pas au risque de proposer des interprétations fantaisistes et incohérentes. Il est d'ailleurs conseillé de lire le texte plusieurs fois avant de l'interpréter.

Ainsi avons-nous relevé des contresens dans l'interprétation du poème : « *le narrateur apparaît comme le chef d'une armée* » « *un homme en quête de pouvoir* » ou des explications à connotation religieuse qui peinent à être justifiées par des références précises au texte : « *de plus selon la tradition chrétienne, les rois mages ont suivi l'étoile du berger afin d'être amenés vers Jésus, ici les rois mages pourraient être des moutons guidés par cette étoile pour être ensuite guidés par Jésus* ».

Des copies ont également proposé une lecture erronée du texte en déformant son sens pour en faire une démonstration de la volonté du poète de servir la cause républicaine et l'éloge de la patrie.

Les outils littéraires convoqués dans la démonstration doivent l'être de façon pertinente et au service du sens. Les procédés d'écriture, qui ne doivent pas se limiter aux réseaux lexicaux, servent à illustrer les axes de lecture choisis par le candidat. La simple mention d'une figure de style, par exemple, ne suffit pas à éclairer le sens : il faut l'analyser et montrer en quoi elle concourt à étayer la pertinence du projet de lecture.

Le texte à analyser s'inscrivant dans le registre poétique, le jury a pu se rendre compte de la méconnaissance dans certaines copies des notions de base de versification. Ainsi a-t-on pu lire « *sextain* » pour « *septain* », des confusions entre pied et syllabe, entre vers et ligne ou des termes littéraires mal orthographiés : « *ver* » « *quatin* ».

Dans les références littéraires

De nombreuses copies font du texte un prétexte à plaquer des connaissances inappropriées car souvent anachroniques ou mal maîtrisées.

Certains fâcheux contresens auraient pu être évités : « *Tristan Corbière appartient au mouvement littéraire humaniste* » « *il est romantique et réaliste* » « *la date de composition de cette œuvre...semble s'inscrire au sein du courant littéraire naturaliste.* »

De même, les références culturelles ou les citations qui n'éclairent en rien le sens du texte sont à proscrire : « *L'homme est un loup pour l'homme de Hobbes* » ou la mise en relation du poème avec le sort des Mexicains dans les états du sud des États-Unis lors de la constitution de ce pays.

A cette occasion, le jury rappelle aux candidats que le commentaire composé est un exercice littéraire et non une composition en histoire ou en sociologie. Un paragraphe entier sur le règne de Napoléon III ou des assertions telles que « *le rejet de l'autre amènera-t-il au racisme plus tard ?* » n'ont pas leur place.

Enfin, le style adopté dans certaines copies ne correspond pas à celui attendu dans cet exercice. Le jury déplore un langage parfois trop familier ou maladroit : « *les romantiques recherchaient également une liberté physique, ils se laissaient pousser les cheveux en opposition aux crânes d'œuf qui étaient les classiques* » ou « *la création d'une tension atmosphérique* ». Les formulations répétitives sont également à éviter : « *Le poète me dit que...* » « *le poète nous dit que...* » ou « *la voix poétique* » pour évoquer le poète.

Quelques conseils du jury :

Lire, annoter et appliquer les recommandations contenues dans les rapports de jury des trois dernières années pour connaître les attentes de l'épreuve.

S'appropriier les éléments stylistiques utiles à un commentaire composé.

Gagner en rigueur orthographique.

Partir de son analyse du texte et de sa sensibilité de lecture pour construire un plan.

Ne citer seulement des références dont on est sûr et qui permettent d'éclairer le sens du texte.

Prendre le temps de se relire.

b. La question de grammaire

2. À la suite de votre commentaire, vous expliquerez comment les choix grammaticaux contribuent au sens du passage suivant.

– Des Dieux ?... – Par hasard j'ai pu naître ;
Peut-être en est-il – par hasard...
Ceux-là, s'ils veulent me connaître,
Me trouveront bien quelque part,

– Où que je meure, ma patrie
S'ouvrira bien, sans qu'on l'en prie,
Assez grande pour mon linceul...
Un linceul encor : pour que faire ?...
Puisque ma patrie est en terre
Mon os ira bien là tout seul...

Ce rapport sur la question grammaticale a pour objectif de réitérer et de compléter les observations formulées dans les précédents rapports.

L'ensemble des copies corrigées cette année amène le jury à constater que de trop nombreux candidats maîtrisent de manière insuffisante les notions grammaticales indispensables à un professeur de lettres ou font tout simplement l'impasse sur la question de grammaire en ne la traitant pas. A l'inverse, certaines copies se sont démarquées cette année grâce à un bon exposé de grammaire, ce qui leur a permis d'atteindre le seuil de l'admissibilité.

Les candidats doivent donc se préparer à cette partie de l'épreuve écrite en consolidant leurs connaissances grammaticales. On ne saurait, par exemple, ignorer la différence entre une conjonction de coordination et une conjonction de subordination ou un pronom relatif. Savoir distinguer un adjectif possessif d'un démonstratif, ou encore un adjectif attribut d'une épithète est indispensable.

Dans l'objectif d'appréhender efficacement l'épreuve grammaticale, il est recommandé aux candidats de réviser, voire de s'appropriier les notions de grammaire fondamentales comme, par exemple, celles abordant les questions linguistiques des temps et modes verbaux et leurs valeurs associées, les classes grammaticales ou encore la syntaxe des phrases simples et complexes. Ces appropriations initiales doivent donner lieu à des dynamiques de caractérisation et de compréhension du fonctionnement linguistique. Pour aguerrir ces compétences, les candidats sont conviés à s'entraîner, à revoir et relire les concepts grammaticaux pour entrer dans une analyse simple et méthodique, puis construire et rédiger une réponse construite à partir de l'analyse formulée.

Il s'agit ainsi pour les futurs candidats de circonscrire un ensemble de questions (les notions figurant dans les programmes de français de CAP et de baccalauréat professionnel peuvent constituer une bonne base en la matière) puis de se munir d'une grammaire de référence afin de s'exercer au travail précis d'analyse grammaticale et d'articulation avec le sens sur des passages des textes littéraires que l'on commente. *La Grammaire du français* de Delphine DENIS et Anne SANCIER-CHATEAU peut constituer un excellent manuel de base ou encore 30

Des pistes de correction

Les choix grammaticaux opérés dans chacune de ces strophes invitent le candidat à s'intéresser à différents aspects linguistiques comme la construction syntaxique, les temps et modes verbaux, les modalités énonciatives, la ponctuation, la pronominalisation.

- Sur le plan de **la construction syntaxique**, le candidat est amené à analyser la composition phrastique de l'extrait proposé à l'étude. La première strophe comporte une phrase simple nominale – averbale – interrogative « Des Dieux ... ? » ; une phrase complexe constituée de deux propositions indépendantes « - Par hasard j'ai pu naître ; / Peut-être en est-il – par hasard... » et un début de phrase complexe qui se poursuit sur la deuxième strophe « Ceux-là s'ils veulent me connaître, / Me trouveront bien quelque part, / - Où que je meure, ma patrie/ S'ouvrira bien, sans qu'on l'en prie, / Assez grande pour mon linceul... ». La deuxième strophe inclut aussi une phrase simple nominale interrogative « Un linceul encor : pour que faire ?... » ainsi qu'une phrase complexe « Puisque ma patrie est en terre / Mon os ira bien là tout seul... ». La construction phrastique associe donc des phrases simples nominales et des phrases complexes soulignant ainsi une oscillation entre une simplicité syntaxique ramenée à la force nominale et une complexification syntaxique introduisant des liens de subordination.

- Les deux strophes proposées à l'étude comptent neuf formes verbales conjuguées et trois formes verbales infinitives. **Les temps et modes verbaux** employés sont le passé composé de l'indicatif « ai pu » indiquant l'antériorité de la naissance par rapport au temps de l'expression poétique ; le présent de l'indicatif prend trois formes, « en est-il » « est en terre » « veulent », signalant une vérité durable respectivement inscrite dans le doute, l'hypothèse d'une volonté divine et l'idée de la sépulture définitive ; le futur de l'indicatif « s'ouvrira » et « ira » impliquant une projection avérée ; et le subjonctif présent « meure » et « prie » imposé par l'emploi des locutions conjonctives « où que » (« où » élément détaché est un interrogatif *qui n'est plus senti comme tel*) et « sans que ». Les formes infinitives « naître » et « connaître » relèvent d'un mode impersonnel et dépendent des verbes personnels « pouvoir » et « vouloir » dont le présent de l'indicatif assure le repérage temporel. « Pouvoir » et « vouloir » tiennent ici le rôle de semi-auxiliaires, car construits avec un infinitif, le premier exprimant une éventualité, le deuxième la volonté divine. « Faire » est un infinitif interrogatif sans sujet qui donne à l'infinitif le statut de prédicat : l'interrogation est délibérative, la voix poétique s'adresse à elle-même au moment où elle devrait prendre une décision.

- Les **choix énonciatifs** marquent la présence réitérée d'un énonciateur avec les pronoms personnels de premier rang « Je, me » (deux occurrences) et deux adjectifs possessifs de même rang « ma » et « mon ». Les indications

de lieu sont exprimées conformément à la prise de parole de l'énonciateur : « quelque part » « où que » « linceul » « en terre » « là » et restent volontairement vagues pour rendre l'adaptabilité du poète. Le présent de l'indicatif restitue la perception subjective qu'a le locuteur du discernement chronologique.

- La **punctuation**, outil d'organisation textuelle porteur d'indications prosodiques, d'informations syntaxiques et sémantiques, appliquée dans les strophes est marquée par un choix important de signes : des tirets, des points d'interrogation, des points de suspension, deux points, un point-virgule et des virgules. Certains tirets marquent une interlocution caractéristique d'un monologue tout intérieur tandis que le troisième tiret a valeur de parenthèse pour apporter une précision adverbiale renforçant l'incertitude. Les points d'interrogation soulignent le questionnement répétitif du poète et son état d'esprit instable. Les points de suspension renforcent l'instabilité, marquent l'hésitation et la quête du locuteur. Cela correspond à une suspension plus ou moins longue de la mélodie orale de la phrase et fragmente le monologue intérieur. Le point-virgule et la virgule indiquent des pauses plus ou moins longues qui soulignent la progressivité de la réflexion. Les deux points créent un effet d'attente qui valorise le questionnement du poète.

- Les deux strophes comportent de nombreux pronoms tous porteurs d'une valeur sémantique forte pour exprimer les émois poétiques : « J', je, me » pronom personnel masculin singulier de première personne renvoie au poète ; « (est)-il » troisième personne du singulier à valeur impersonnelle qui marque une sorte de fictivisation de la vie du poète à la manière de « il était une fois ». Les Dieux sont désignés par des reprises pronominales à valeur anaphorique avec le pronom démonstratif « ceux-là » qui insiste sur la désignation singulière et le pronom personnel masculin pluriel sujet « ils ». La patrie est également reprise avec le pronom personnel de troisième rang « l' ». Les pronoms indéfinis « on », sujet et « en », complément d'objet indirect, signalent un renforcement de l'atmosphère mystérieuse dont le poète auréole volontairement son existence.

Analyse des copies

Le jury déplore parfois un relâchement dans la rédaction de la réponse surtout sur le plan orthographique et l'utilisation des abréviations. Une phrase d'introduction et de conclusion sont les bienvenues. On n'attend pas de tableau, mais une réponse rédigée qui ne ressemble pas à un catalogue. Il est donc recommandé de proposer une réponse construite, structurée et accompagnée d'un relevé des faits grammaticaux. Le traitement de la question de grammaire peut s'effectuer de manière très planifiée : définition, désignation et caractérisation du concept linguistique, relevé des occurrences dans le texte d'étude, classification réfléchie et analytique des différents relevés, analyse des occurrences, conséquences sémantiques de ces éléments grammaticaux sur l'interprétation textuelle. Certaines copies appliquent à très bon escient une organisation de réponse à la question de

grammaire par le sens grâce à un relevé pertinent, suivi d'une interprétation, avec la présence d'une introduction et d'une conclusion.

Voici un exemple de réponse structurée (un plan) proposée par une copie et qui a obtenu la note maximale en grammaire :

- I) *Etude des phrases interrogatives*
- II) *Etude de la ponctuation*
- III) *Etude de l'énonciation (modalisation)*

Rappelons également que la question de grammaire accompagnant le commentaire composé invite les candidats à réfléchir sur les choix grammaticaux opérés par l'auteur en relation avec le sens du passage où ils sont mis en œuvre. Il n'est pas demandé un commentaire stylistique ; certains candidats s'égarent pourtant en considérations sur les jeux de sonorités, les champs lexicaux et autres figures de style du passage. En outre, si l'articulation avec le sens du passage explicitement demandée par la consigne ne doit pas être perdue de vue, le développement d'une interprétation doit toujours être nourri d'une analyse grammaticale.

Le jury a apprécié que, globalement, les candidats réussissent à proposer des entrées linguistiques pertinentes pour développer une réflexion grammaticale. Ces entrées questionnent différents sujets dignes d'intérêt : les temps verbaux, la ponctuation, les pronoms, les classes grammaticales ou les types et formes de phrases. Le jeu des temps verbaux est souvent correctement observé et justifié. De même, les candidats réussissent à caractériser la ponctuation et à analyser son emploi au service du sens phrastique.

Certains candidats ont su procéder à une analyse de la construction phrastique induisant des commentaires pertinents comme par exemple : « *Le quatrain commence par une proposition indépendante, sans verbe 'Des Dieux ?'. Puis, il y a une proposition au passé composé 'J'ai pu' et à la première personne introduite 'par hasard'.* » D'autres se sont intéressés à la prosodie : « *Les rimes embrassées ABAB créent un jeu de sonorités et donne au lecteur l'envie de poursuivre sa lecture* ». On a pu relever des pistes de réflexion grammaticale judicieuses telles : « *Pour mettre en avant le rythme et l'oralité du poème, s'observent une construction sous forme de phrases interrogatives, une ponctuation variée et une énonciation (modalisation) particulière* ». Certains points de langue sont quelquefois étudiés avec précision comme celui des pronoms qui s'accompagne du choix d'un relevé qui explicite le sens du texte et permet au candidat d'affiner ce qu'il avait proposé dans le commentaire. Pareillement on constate assez peu de réponses absurdes comme des classes grammaticales inventées.

LES EPREUVES D'ADMISSION –

EPREUVE DE MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE ESPAGNOL

Vous trouverez ci-dessous les deux sujets proposés à la session 2019

CAPLP ET CAFEP - CONCOURS EXTERNE

Section : Langues Vivantes – Lettres / Espagnol

EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 1

Epreuve de mise en situation professionnelle ESPAGNOL

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h.

1^{re} partie en espagnol (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Vous procéderez à la présentation et à l'analyse détaillée du document proposé et vous en dégagerez l'intérêt en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2^e partie en français (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Vous disposez d'un dossier constitué de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents complémentaires relatifs aux contextes d'enseignement du lycée professionnel.

1. Vous analyserez et commenterez les productions d'élèves au regard des consignes données.
2. Vous établirez le(s) lien(s) entre les consignes du professeur et les documents complémentaires.

DOCUMENTS

1^{ère} partie

Vídeo: "Gitanas en estereo",

<http://www.rtve.es/alacarta/videos/telediario/gitanas-estereo-nueva-campana-para-luchar-contra-doble-discriminacion-mujeres-esta-etnia/4627345/>

2e partie

Document A : *El Olvidado*, letra de la canción del grupo Ska-P

Document B : *¡Ay Tenochtitlán!* » letra de la canción del grupo Seguridad Social

Document C : Consignes de production orale

Document D : 3 productions orales d'élèves

Document E: Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009

Document A: Paroles de *El olvidado* de Ska-P,

Document A
SKA-P, *El olvidado*

Bajo un puente de hormigón
El frío penetra en mi piel
cada anocheecer.

Entre cajas de cartón
Tu indiferencia hacia mí
Es una humillación.

La solución no está en la caridad
Puede aliviar pero nunca sanar
¿Cuál es la solución a mi desigualdad?
Mientras exista miseria no habrá dignidad.

Mucha solidaridad
Pero si cruzo ante ti, me vas a ignorar.
La moneda que me das
Es «pa» poderte evadir de la realidad.

Dice la constitución
Que tengo derecho a una vida mejor
¿Dónde puedo acudir, para denunciar
Que a la hora de repartir, se olvidaron de mí?
(bis)

Document B : Paroles de *¡Ay Tenochtitlán! de Seguridad Social*

Grupo : Seguridad Social
Letra de *¡Ay Tenochtitlán!*

Ésta es una historia
como muchas otras más
que contaba un abuelo
a su nieto en la ciudad
de Tenochtitlán

éramos un pueblo
dedicado a trabajar

no es que fuéramos perfectos
pero se vivía en paz

la naturaleza
nos enseñaba a vivir
nos sentíamos hermanos
dispuestos a compartir
la ración de maíz
sí, sí la ración de maíz

llegaron unos hombres
como en nuestra antigüedad
y creímos que eran dioses
que venían a ayudar

nos trataron como a perros
con la excusa de enseñar
casi nos exterminaron
los que vinieron del mar
ay Tenochtitlán ay ay
ay Tenochtitlán

Document C : Consignes de travail

Evaluation :

Vous allez écrire une chanson engagée en espagnol sur un thème qui vous fait réagir.

- Elle doit comporter un refrain répété 2 fois et 2 ou 3 couplets.
- Vous exposez une situation et vous exprimez vos émotions et vos opinions.
- Vous vous enregistrez (en chantant ou non) sur Audacity sur une des musiques libres de droit proposées.

Document D : Production orale d'élèves

Typologie de messages oraux (à produire)	Niveau d'exigibilité			Tâches élémentaires (entrant en composition dans la réalisation de tâches complexes)	Stratégies et entraînement
	A2 (SOCLE)	B1	B2		
					<p>S'exprimer à partir d'une trame, de mots-clés</p> <p>Expliquer un mot, une expression, une phrase dans la langue cible</p> <p>S'exprimer de manière personnelle en s'inspirant d'un modèle, d'un document, d'une situation</p> <p>Décrire une image, un tableau, un schéma, un objet</p> <p>Indiquer quelques arguments à l'appui d'une demande, d'une explication, d'une proposition</p> <p>S'exprimer de façon spontanée et autonome</p>

NB :

Certains éléments sont extraits des référentiels de certification des diplômes professionnels (CAP, BEP et baccalauréat professionnel).

Apparaissent en italique ceux pour lesquels le recours aux technologies de l'information et de la communication (TIC) est recommandé, voire indispensable.

Les tâches élémentaires sur lesquelles l'enseignant pourra s'appuyer dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts sont précédées d'un astérisque.

SESSION 2019

CAPLP - CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

Section : Langues Vivantes – Lettres - Espagnol

EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 1

Epreuve de mise en situation professionnelle

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h.

1^{re} partie en espagnol (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Vous procéderez à la présentation et à l'analyse détaillée du document proposé et vous en dégagerez l'intérêt en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2^e partie en français (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Cette partie de l'épreuve doit permettre d'évaluer *la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.*

Vous disposez d'un dossier constitué de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents complémentaires relatifs aux contextes d'enseignement du lycée professionnel.

1. Vous analyserez et commenterez les productions d'élèves au regard des consignes données.
2. Vous établirez le(s) lien(s) entre les consignes du professeur et les documents complémentaires.

DOCUMENTS

1^{ère} partie

Vidéo : *Un trabajo de verdad*, RTVE, 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=iv-im-hIRw>

2ème partie

Document A : *El curro de buscar curro*, adaptado de *El País*, 27/05/2013

Document B : *Transcripción de la entrevista laboral de David*

Document C : Consignes données aux élèves

Document D : Fiche d'évaluation de la prise de parole en continu

Document E : Productions orales de trois élèves

Document F : Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009

DOCUMENT A

El curro¹ de buscar curro

La entrevista es de vital importancia. Es imprescindible que te informes sobre la empresa que te entrevista y prepares un poco la conversación. Aunque parezca obvio² es sorprendente la cantidad de gente que no prepara estas cosas. Los actores suelen decir que cuando uno acude a un *casting* casi todo se decide en los primeros segundos, esos en los que entras por la puerta. En las entrevistas laborales, la comunicación no verbal también dice mucho, cómo moverse, qué actitud mostrar. El primer apretón de manos, por ejemplo, también es importante, hay que dar la mano firme, no flácida³, eso transmite seguridad y determinación. La apariencia es muy importante, no siempre hace falta ir trajeado. Si la empresa es joven y creativa, puede uno ir más desenfadado⁴. Aunque la primera impresión no es siempre definitiva, hay que tener en cuenta que es difícil cambiarla. Pero también hay que saber que cambiar la primera impresión muchas veces resulta muy complicado. Asimismo, conviene romper el hielo⁵ haciendo algunos comentarios sobre la oficina o el ambiente laboral. Eso demuestra que uno tiene cierta iniciativa.

Adaptado de *El País*, 27/05/2013

¹ *le boulot*

² *même si cela semble évident*

³ *molle*

⁴ *relax*

⁵ *briser la glace*

DOCUMENT B

Transcription de la vidéo « Buen ejemplo de información personal » (FP) (1'41)
https://www.youtube.com/watch?v=XGvGNsA_Vj0

- **RECLUTADOR:** Bueno David, veo que no tienes experiencia laboral. Háblame de ti.

- **DAVID:** Yo me considero una persona muy activa. He acabado con mis estudios de Técnico Superior en Desarrollo de Aplicaciones Informáticas. Disfruté mucho de mi beca y de mis prácticas en Alemania, he compatibilizado mis estudios con actividades deportivas y con algunos trabajos que han ayudado a la economía familiar. Soy cinturón negro en karate y he participado en varias competiciones y hace un año me aficioné a correr medias maratones y he participado en alguna competición.

- **R:** ¿No te gustan los deportes de equipo?

- **D:** Sí, sí, fui delantero de un equipo de fútbol de mi barrio durante unos años, pero tuve que dejarlo por mis estudios. Hay veces que hay que renunciar a algunas cosas.

- **R:** ¿Y me comentabas que ayudas a la economía familiar?

- **D:** Sí, dentro de mis posibilidades. He dado clases de karate en el polideportivo de mi barrio los fines de semana y ayudo a mi padre en la contabilidad de su taller.

- **R:** ¿Tu padre tiene un taller de coches?

- **D:** Sí, de chapa y pintura. O le ayudo con las facturas y le instalé todo el sistema informático del taller y he dado un curso intensivo a mi padre y a sus compañeros porque no están muy familiarizados con las nuevas tecnologías.

- **R:** ¿Y nunca pensaste en seguir con el negocio de tu padre? ¿Por qué estudiaste informática?

- **D:** A mi padre le hubiera gustado pero a mí me apasiona la informática. Desde los doce años, cuando me regalaron el ordenador, me apasioné por ese pequeño mundo dentro de ese pequeño electrodoméstico que está lleno de posibilidades profesionales, personales. Para mí, mi trabajo también será parte de mi hobby personal.

DOCUMENT C

Consigne donnée aux élèves :

Haz un resumen de tu período de prácticas hablando de los siguientes aspectos:

- cómo has obtenido las prácticas
- una presentación de la empresa
- las tareas que has realizado
- lo que has aprendido y lo que te ha gustado

DOCUMENT D

Fiche d'évaluation de la prise de parole en continu

	-	+/ -	+
Prononciation /3 pts			
Accentuation /2 pts			
Intonation 2 pts			
Capacité à structurer /2 pts Emploi de connecteurs : <i>Primero, después, luego, por una parte, por otra parte, por fin, para terminar, además, pero...</i>			
Cohérence de l'ensemble /1 pt			
Respect de la commande/ Précision du contenu /4 pts L'élève explique dans quelles circonstances il a obtenu son stage : L'élève présente l'entreprise dans laquelle il a effectué son stage : L'élève décrit les tâches qu'il y a effectuées : L'élève exprime ce qu'il a appris et ce qui lui a plu pendant le stage :			
Réemplois spécifiques à la séquence /3 pts Emploi du présent de l'indicatif Emploi du passé composé Emploi pertinent du verbe <i>gustar</i> Emploi du vocabulaire de l'entreprise			
Aisance/Autonomie dans l'expression /3 pts			

TOTAL /20

OBSERVATIONS :

DOCUMENT E :

3 productions orales d'élèves

Typologie de messages oraux (à produire)	Niveau d'exigibilité			Tâches élémentaires (entrant en composition dans la réalisation de tâches complexes)	Stratégies et entraînement
	A2 (SOCLE)	B1	B2		
					<p>S'exprimer à partir d'une trame, de mots-clés</p> <p>Expliquer un mot, une expression, une phrase dans la langue cible</p> <p>S'exprimer de manière personnelle en s'inspirant d'un modèle, d'un document, d'une situation</p> <p>Décrire une image, un tableau, un schéma, un objet</p> <p>Indiquer quelques arguments à l'appui d'une demande, d'une explication, d'une proposition</p> <p>S'exprimer de façon spontanée et autonome</p>

NB :

Certains éléments sont extraits des référentiels de certification des diplômes professionnels (CAP, BEP et baccalauréat professionnel).

Apparaissent en italique ceux pour lesquels le recours aux technologies de l'information et de la communication (TIC) est recommandé, voire indispensable.

Les tâches élémentaires sur lesquelles l'enseignant pourra s'appuyer dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts sont précédées d'un astérisque.

REMARQUES SUR L'ÉPREUVE DE MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE

Cette épreuve orale, en place sous l'intitulé E2 lors des sessions 2014 à 2017, est devenue E1 : « Mise en situation professionnelle » depuis la session 2018 : Arrêté du 27 mars 2017 modifiant l'arrêté du 19 avril 2013 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel.

Depuis la session 2018, le temps de préparation est de 2h30 au lieu des 2h dévolues jusqu'alors.

Cette épreuve a fait l'objet de précédents rapports. Nous ne saurions trop recommander aux futurs candidats de s'y référer également .

Quelques rappels néanmoins : s'agissant d'un concours de recrutement de professeurs de lycée professionnel, le jury attend une connaissance du cadre spécifique et des enjeux des établissements dans lesquels les lauréats seront amenés à enseigner.

Cette épreuve comporte deux parties. La première se déroule en espagnol et la seconde en français.

PREMIÈRE PARTIE

1re partie en espagnol : (30 minutes : exposé 15 min + entretien 15 min)

Vous procéderez à la présentation et à l'analyse détaillée du document proposé et vous en dégagerez l'intérêt en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

Les sujets traités dans cette première partie de l'épreuve abordaient des réalités du monde hispanique (la politique publique espagnole vis-à-vis de la minorité gitane, en particulier des femmes, le monde du travail suite à la crise espagnole) à travers des extraits de reportages de journaux télévisés.

Bien entendu au cours de cette phase d'analyse, le jury attendait des candidats qu'ils prennent en compte la forme et qu'ils lui donnent du sens. Dans la vidéo « *Gitanas en estéreo* » le candidat ne pouvait pas faire l'économie d'une étude détaillée des images (images du clip « *Telarañas* », interview de femmes, voix off, insertion de mots à l'écran) et du montage afin de mettre en évidence la touche artistique évidente et la mise en abîme de la chanson engagée dans le reportage qui présente une campagne de sensibilisation.

De même, le recours à des connaissances techniques ou à un vocabulaire spécifique pour décrire ou décrypter une image n'a d'intérêt que si les remarques contribuent à créer du sens.

A ce stade du concours, chaque candidat doit donc parvenir à dépasser la simple description ou restitution afin de proposer une analyse détaillée comme l'y invite la consigne (par exemple le jury a apprécié les candidats capables de lier fond et forme et de commenter dans la vidéo « *Gitanas en estéreo* » que le chausson de danse vu à l'image est un chausson de danse classique, cela permettant de sortir du

stéréotype de la gitane qui danserait uniquement du flamenco).

Certains points de civilisation sont incontournables pour qui s'apprête à enseigner la langue et la culture espagnoles et latino-américaines (la crise espagnole de 2008, le chômage en Espagne, l'émigration forcée des jeunes espagnols, les « *mileuristas* », les « *ni-ni* », le flamenco). Il est important de rappeler que les candidats doivent enrichir leurs connaissances en s'intéressant à l'actualité et à ses échos avec l'histoire et la culture hispanophone.

La consultation très régulière de la presse est un moyen efficace de se préparer.

Quelques conseils de préparation

Le temps imparti pour la préparation de la totalité de l'épreuve est de deux heures trente. L'étude du support de la première partie ne doit pas se faire au détriment de la deuxième, tout aussi exigeante. Le jury recommande aux candidats de lire attentivement les consignes et de s'entraîner régulièrement afin de gagner en efficacité le jour de l'épreuve.

C'est ainsi qu'au regard de ses propres connaissances et des informations contenues dans le document proposé, il sera possible au candidat de livrer une réflexion personnelle et pertinente.

Quelques pistes de réflexion sur les documents présentés :

VIDÉO SUJET N°1 : « *Gitanas en estéreo* »

Il s'agit d'un reportage de juin 2018 de la RTVE. Il présente une nouvelle campagne de sensibilisation qui permet de lutter contre les discriminations envers les femmes gitanes et qui sert également à récolter des fonds. La campagne est mise en œuvre par la « *Fundación Secretariado Gitano* ». Le reportage montre des images du clip de la chanson « *Telarañas* » de Marina Carmona et Soleá Morente, des interviews de Marina Carmona, de femmes gitanes et de Sara Giménez, qui travaille pour la « *Fundación Secretariado Gitano* ».

- Des femmes gitanes anonymes, de tout âge, de toute profession, présentées selon leur profession, leur goût ou leur activité. Des portraits qui montrent la diversité des femmes gitanes.
- « *las barreras son el doble de altas* » : ces femmes sont confrontées à un obstacle double -être femme et gitane- et cette caractéristique apparaît à l'écran par l'insertion systématique de « *y gitana* » à chaque portrait.
- Quelques chiffres à repérer et à commenter : le taux de chômage des femmes gitanes est 12 points au-dessus de celui des femmes de la société en général ; plus de 64% des jeunes gitanes ne terminent pas la scolarité obligatoire ; le programme éducatif de la « *Fundación Secretariado Gitano* » concerne 17000 femmes chaque année.
- Importance de trouver des fonds grâce à cette campagne pour financer le programme éducatif de la « *Fundación Secretariado Gitano* », donc objectif

précis clair (il ne s'agit pas uniquement d'une campagne de sensibilisation contre les discriminations).

- La chanson est le fil conducteur entre les différentes parties de la vidéo (diégétique et extradiégétique) et donne un aspect esthétique/artistique à l'ensemble alors qu'il s'agit d'un reportage télévisé.

Le jury a particulièrement apprécié des références culturelles comme : « Carmen y Lola » film réalisé par Arantxa Echevarría ; les références littéraires, a minima en citant Lorca ; le flamenco ; le phénomène Rosalía ; la politique publique espagnole contre les discriminations envers les gitans.

VIDÉO SUJET N°2: « Un trabajo de verdad »

Ce reportage de 2013 de la RTVE porte sur la présentation d'une bande dessinée publiée par Alberto Madrigal, espagnol qui vit à Berlin. Le reportage passe de la réalité à la fiction étant donné que le thème de la bande dessinée est d'inspiration autobiographique et qu'elle se déroule à Berlin.

- Les codes du reportage de journal télévisé sont à repérer : image du journaliste sur le plateau et annonce du sujet, reportage in situ dans la librairie avec l'auteur Alberto Madrigal, voix off, insertions de pages ou de vignettes de la bande dessinée.
- Contexte de l'histoire de Alberto Madrigal : la crise économique en Espagne en 2008, le chômage des jeunes espagnols, le thème de la « *generación perdida* », le mythe de « l'El Dorado allemand ».
- Il convenait de s'interroger sur le titre « *Un trabajo de verdad* », d'analyser la vision romantique présentée par Alberto Madrigal
- Et de montrer qu'il n'est pas seulement une victime du contexte de crise, mais qu'il a fait des choix positifs.

Le jury a particulièrement apprécié des références culturelles pertinentes comme : « *no nos vamos, nos echan* » (*Juventud Sin Futuro*); « *la generación perdida* » ; « *los mileuristas* » ; « *En tierra extraña* » film de Icíar Bollaín ; « *Los lunes al sol* », film de Fernando León de Aranoa.

Autant dire que les attentes du jury dépassent le cadre d'un exercice de retranscription d'un contenu oral. Il va de soi que le recours à des références extérieures dans les domaines du cinéma et de la littérature est grandement encouragé tant qu'elles ne sont pas plaquées.

DEUXIÈME PARTIE

2ème partie en français : (30 minutes : exposé 15 min + entretien 15min) .

Vous disposez d'un dossier constitué de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents complémentaires relatifs aux contextes d'enseignement du lycée professionnel.

1. Vous analyserez et commenterez les productions d'élèves au regard des consignes données.

2. Vous établirez le(s) lien(s) entre les consignes du professeur et les documents complémentaires.

Cette deuxième partie de l'épreuve se déroule donc en français. Elle requiert des compétences spécifiques de la part du candidat. Il s'agit d'un travail à visée professionnelle qui prend appui sur un dossier constitué de documents utilisés en cours et de productions d'élèves. Il est important de préciser que tous les éléments qui ont servi à l'élaboration de la séquence ne sont pas fournis. En ce sens, le candidat peut faire des suggestions de documents ou d'activités supplémentaires, peut émettre des hypothèses sur ce que ne contient pas le dossier proposé, s'il en tire des conclusions et des commentaires constructifs pour servir son propos.

Rappelons tout d'abord que pour mener à bien un tel travail, de nombreux outils sont indispensables et doivent être maîtrisés par les futurs enseignants :

- Le CECRL et tous les textes utiles à l'élaboration d'une séquence d'enseignement. Nous pensons notamment aux descripteurs de compétences par activité langagière et par niveau ainsi que le vocabulaire spécifique qui en découle.
- Les programmes officiels en Lycée Professionnel (BO spécial n°2 du 19 février 2009) et les horaires d'enseignement.
- les modalités de travail possibles: activités, tâches, stratégies, entraînement, etc.
- Les modalités d'évaluation (CCF, contrôle ponctuel, contrôle continu), les formations proposées en lycée professionnel : BEP, CAP, Baccalauréat professionnel.

A cette session, le nouveau programme de langues (Bulletin officiel spécial n°5 du 11 avril 2019) n'était pas attendu par le jury puisque son entrée en vigueur se fera à la rentrée 2019. Nous attirons l'attention des futurs candidats qui, pour la session 2020, devront être familiarisés avec les programmes de 2009 mais également avec ceux de 2019, les deux étant en vigueur à compter de septembre.

L'ordre des questions -au nombre de deux- ne revêt aucun caractère obligatoire. Les consignes précisent uniquement le travail à effectuer. Un relevé exhaustif des erreurs commises par les élèves dans leurs productions n'est pas utile. Néanmoins, il est important de montrer et de démontrer que la production des élèves est

l'aboutissement de la mise en œuvre de choix didactiques et pédagogiques (consignes, activités, outils langagiers visant la construction de compétences). Il est nécessaire de repérer ce qui a été mis en œuvre en amont et qui a permis d'aboutir aux dites productions.

Se limiter à un simple constat chiffré des erreurs sans prendre en compte leur typologie ne présente guère d'intérêt et ne permet pas d'envisager des remédiations possibles. Dans le cadre d'une évaluation positive, il convient de souligner les réussites avant de pointer les erreurs, qu'on remettra d'ailleurs en perspective dans le cadre du niveau de langue ciblé.

La réponse à la deuxième question, quant à elle, a trop souvent été oubliée ou traitée superficiellement faute de temps ou parce qu'elle n'avait pas été bien comprise.

Il est évident qu'il ne s'agit pas de reconstruire une séquence – les éléments soumis aux candidats étant trop peu nombreux - mais d'établir des liens logiques qui renverraient à une démarche didactique et pédagogique possible, au vu des productions obtenues. Le candidat doit donc parvenir à une vision d'ensemble du dossier.

Quelques pistes de réflexion

Le bon sens du candidat doit l'amener à se poser quelques questions pertinentes. Quelles ont pu être les activités langagières travaillées dans la séquence? Quelles compétences l'enseignant a-t-il voulu développer? Quel autre document a-t-il pu proposer en amont? Quelles ont été les réussites? Quelles remédiations peut-on envisager ? Quel travail sur la langue l'enseignant a-t-il voulu mener avec ses élèves? Comment et quand les productions des élèves s'intègrent-elles dans la séquence? S'agit-il d'une évaluation ou d'un entraînement? Auquel cas, de quel type d'évaluation s'agit-il? Quelles mises en activité ont pu être menées au sein de la classe?

Autant de questions que le candidat doit se poser en ayant le souci d'organiser et d'articuler ses propos.

Rappelons enfin que la spécificité de chaque dossier doit être prise en compte. Il ne saurait donc y avoir une seule démarche possible. Par conséquent, cette deuxième partie d'épreuve doit être appréhendée comme un **va-et-vient entre les documents, les consignes et les productions des élèves**. Le jury a apprécié les prestations des candidats qui ont fait preuve d'honnêteté intellectuelle et ont montré des qualités de réflexion.

Enfin, l'entretien avec le jury donne l'occasion au candidat de reconsidérer certains aspects de sa prestation ou d'apporter un certain nombre de précisions ou d'éclaircissements dans un échange constructif.

Le jury attire également l'attention sur le fait que la posture, le niveau de langue ainsi que le registre utilisé doivent être à la hauteur de la situation.

EPREUVE DE MISE EN SITUATION - LETTRES

Exemples de sujets donnés au cours de la session 2019

Sujet 1 - Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro* - Texte : Acte V – Scène 3. Du début (page 198) à « me fussé-je mis une pierre au cou ! » (page 199)

1. Étude de texte : Vous proposerez l'étude du texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP.
2. Point de langue : En vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale, vous ferez toutes les remarques nécessaires sur l'usage du récit et du discours dans l'ensemble de l'extrait.

Sujet 2 - Jean de La Fontaine, *Fables* - Texte : « Le coche et la mouche » (pages 213-214)

1. Étude de texte : Vous proposerez l'étude du texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP.
2. Point de langue : En vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale, vous ferez toutes les remarques nécessaires sur les discours rapportés dans la fable.

Sujet 3 - Nathalie Sarraute, *Enfance* - Texte : De « Dans la chambre très claire... » (page 36) à « quand j'allais descendre au jardin... » (page 39).

1. Étude de texte : Vous proposerez l'étude du texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP.
2. Point de langue : En vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale, vous ferez toutes les remarques nécessaires sur les expansions du nom de « Dans la chambre... » à « cette épaisse étiquette jaune et luisante... ».

Sujet 4 - Louise Labé, *Œuvres poétiques* - Texte : Sonnet II (page 110)

1. Étude de texte : Vous proposerez l'étude du texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP.
2. Point de langue : En vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale, vous ferez toutes les remarques nécessaires sur l'énonciation.

Quelle que soit l'épreuve tirée au sort par le candidat, le temps de préparation est de deux heures trente et la prestation d'une heure. L'oral prend la forme d'un diptyque : il comprend un exposé de trente minutes suivi d'un entretien avec le jury de trente minutes également. Dans les deux cas, il s'agit d'une durée maximale qu'il

est impératif de ne pas dépasser. La gestion du temps est une dimension essentielle de l'exercice. Sitôt que le candidat a terminé son exposé, le jury passe à l'entretien.

L'entretien fait pleinement partie de l'épreuve, et il est foncièrement bienveillant. Il a pour objectif de permettre au candidat de compléter, de préciser, d'améliorer ou encore de corriger le contenu de l'exposé. Les questions n'ayant pas pour objectif de le piéger, il est conseillé au candidat d'adopter une posture ouverte et constructive, d'être à l'écoute de ce que lui demande le jury et d'entrer dans un véritable échange. Le candidat doit veiller à éviter de remettre en question le bien-fondé des questions qui lui sont posées, voire leur formulation. En revanche, s'il n'a pas tout à fait compris, il peut faire répéter le jury ou demander une reformulation.

De manière générale, on ne saurait trop recommander au candidat d'avoir un débit de parole adapté à la compréhension de son exposé et d'éviter un ton trop confidentiel qui ne permet pas au jury d'en saisir l'intégralité. Il s'agit d'avoir à l'esprit que les qualités de communication sont indispensables à la transmission des savoirs en classe.

Les informations et les conseils qui suivent complètent les remarques des rapports précédents que les candidats sont vivement invités à consulter :

a. Mise en situation professionnelle

MODIFICATION DE L'ÉPREUVE 1

L'épreuve orale 1 est modifiée depuis la session 2019 du concours.

Elle repose désormais sur un programme d'œuvres. Un seul texte est proposé ; il n'y a donc plus de choix à opérer par le candidat.

Pour la session 2020 :

Pour l'épreuve orale d'admission de mise en situation professionnelle, les textes proposés à l'étude des candidats seront extraits des œuvres suivantes :

- Joachim du Bellay, *Les Regrets*
- Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à XII
- Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*
- Émile Zola, *Nana*
- Jean-Paul Sartre, *Huis-clos*
- Colette, *Sido*

Définition et modalités de l'épreuve

L'épreuve de Mise en Situation Professionnelle consiste, en Lettres en l'étude d'un texte littéraire extrait d'une liste d'œuvres publiée au Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale. L'analyse est menée en vue de l'inscription du texte dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou du CAP. L'étude d'un point de langue (lexique, grammaire, orthographe) en vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale, complète le travail à effectuer.

Il s'agit avant tout de proposer une explication de texte problématisée autour d'un projet de lecture. Cependant, s'agissant d'un concours de recrutement de professeurs, le jury cherche également à mesurer la compétence du candidat à articuler l'extrait présenté avec les programmes de la voie professionnelle dans

laquelle il se destine à enseigner. Cela **suppose** donc une connaissance précise des programmes et de leurs finalités. Le jury n'attend pas du candidat la proposition d'une séance détaillée mais, dans l'introduction ou la conclusion de son explication, la mention claire de la partie des programmes dans laquelle l'étude du texte pourrait s'inscrire.

Le travail de préparation

Il s'agit pour le candidat de bien gérer les 2H30 pour conduire le travail d'explication de texte et d'étude du point de grammaire. Les modalités de l'exercice d'explication de texte peuvent interroger les candidats, plus familiers sans doute des expressions « lecture littéraire » ou « lecture analytique » qui figurent dans les programmes d'enseignement. Ces dernières ont pour objet l'apprentissage de la lecture experte par les élèves, dans la classe. L'épreuve du concours a quant à elle, pour objet l'évaluation de la capacité des candidats à mener une lecture structurée à partir d'un projet – l'explication de texte à l'oral, ou le commentaire composé à l'écrit – afin d'apprécier leurs aptitudes à conduire ultérieurement des lectures littéraires et analytiques dans la classe.

La méthode adoptée pour l'explication de texte peut être linéaire si la structure du texte s'y prête. Cette méthode requiert néanmoins une exigence - la problématisation de la lecture - et se doit d'éviter deux écueils : la redondance et la paraphrase à laquelle prédispose cette démarche au fil du texte. D'ailleurs, comme en témoigne cette année encore l'épreuve, la méthode la plus performante à quelques exceptions près, demeure l'explication composée, structurée autour d'axes de lectures, généralement au nombre de trois, qui viennent répondre à une problématique générale. Cette méthode signe en tout cas *a priori* une maîtrise plus aboutie de l'exercice de l'explication de texte propre aux épreuves littéraires.

Outre l'œuvre dont le texte est extrait et la photocopie du passage dont ils peuvent faire libre usage, les candidats sont autorisés à consulter dans la salle de préparation des dictionnaires généraux, des dictionnaires des noms propres, des œuvres et des auteurs et autres usuels d'un professeur de français. Ces ouvrages peuvent apporter une aide au candidat pour éclairer tel ou tel point précis mais ne sauraient permettre de se doter d'une « culture littéraire » dont le jury ne sera pas dupe. Il convient de ne pas perdre de temps dans la consultation des ouvrages et, même avec des connaissances modestes, de privilégier une lecture personnelle, sensible et argumentée du texte. Un certain nombre de candidats accorde un temps important à la recherche d'éléments de contextualisation biographique, historique, géographique ou sociologique qui diminue en proportion inverse leur temps d'appropriation et d'analyse du texte. Le contexte de production d'une œuvre et les éléments biographiques ne présentent d'intérêt dans une épreuve de Lettres que s'ils permettent d'éclairer l'extrait à étudier. Formulé autrement, une lecture littéraire ne peut se contenter de traiter seulement de ce que dit le texte ; elle doit se préoccuper davantage du « comment est-ce dit » (c'est-à-dire l'écriture) et du « pourquoi est-ce dit ainsi » (c'est-à-dire la finalité du discours). Les limites de la contextualisation étant posées dans la démarche littéraire, il convient néanmoins d'en poser maintenant l'utilité et les fonctions. On ne peut évidemment lire *Nana* de Zola en ignorant le

contexte des pratiques culturelles théâtrales du XIX^{ème} siècle, comprendre *Enfance* de Nathalie Sarraute sans référence au Nouveau Roman. Ce cadrage contextuel posé, qui ne requiert donc pas de minutieuses recherches dans les ouvrages à disposition, il convient alors de consacrer l'essentiel du temps de préparation à la lecture de l'extrait lui-même. Si le jury invite à la mesure dans la consultation des ouvrages à disposition des candidats, il attend néanmoins que l'œuvre ait été intégralement lue et que le candidat ait lu les pages suivant et précédant immédiatement l'extrait, afin de pouvoir déployer son interprétation avec pertinence. La question de la contextualisation amène naturellement celle des lectures actualisantes, forme de contextualisation prospective : le lion des fables de La Fontaine ne préfigure ni n'incarne les régimes totalitaires du XX^{ème} siècle. Sans dénier l'intérêt de la démarche d'un point de vue pédagogique avec les élèves elle ne peut néanmoins pas constituer un axe de lecture ou une problématique dans l'épreuve de Lettres du CAPLP.

Les cinq temps de l'épreuve

I. L'introduction. Elle rappelle quelques éléments sur l'auteur, son contexte culturel et resitue l'extrait au sein de l'ouvrage. Le jury recommande donc de proposer une véritable démarche d'interprétation avec un projet de lecture clair et explicite dans l'introduction. Cette problématique ne devra pas être oubliée au cours de l'explication. Le candidat peut proposer une lecture linéaire ou méthodique et annonce un plan pour son explication.

II. La lecture. Après l'introduction et l'annonce du plan, le jury s'attend à une lecture à la fois expressive et juste qui mette en lumière la singularité du texte et l'émotion qu'il peut susciter chez le lecteur.

III. L'explication proprement dite. Le jury apprécie la prise en compte de la problématique et sa pertinence. Il est sensible également aux références précises au texte au service d'une réponse construite, argumentée qui évite que l'interprétation ne plaque des idées reçues. Le candidat convoque des savoirs linguistiques et littéraires sans sombrer dans un métalangage. Les transitions entre les différents mouvements ne sont pas oubliées.

IV. La conclusion. La phase conclusive doit résumer les points forts de l'explication et répondre à la problématique posée. Le jury apprécie une ouverture qui pourra faire référence aux programmes de français du lycée professionnel.

V) La question de grammaire. Elle peut être traitée à la fin de l'explication de texte ou intégrée à celle-ci pour éviter des redites car la question de grammaire sert - généralement- d'outil à la démonstration du candidat.

L'attitude du candidat

L'épreuve commence dès l'entrée dans la salle : tenue vestimentaire adaptée à la situation professionnelle, courtoisie, présentation rapide des papiers d'identité et de la convocation ; présentation au jury de l'œuvre et du point de grammaire choisis,

sont autant de signes qui font sens, a fortiori pour les professionnels de la communication que constitue la communauté éducative. Certains candidats préfèrent rester debout, d'autres s'asseoir, les uns sont prolixes, d'autres plus retenus, certains semblent détendus lorsque d'autres paraissent tétanisés. Une seule chose est à retenir : quels que soient les personnalités, le niveau de stress ou les aléas rencontrés, l'attitude permet d'apprécier les prédispositions du candidat pour acquérir certaines des compétences professionnelles visées dans le référentiel de compétence des métiers de l'enseignement et du professorat (adopter une attitude et un positionnement d'adulte responsable, faire preuve de respect à l'égard des élèves et des membres de la communauté éducative, maîtriser la langue française à des fins de communication, utiliser un langage clair et adapté à ses interlocuteurs, adopter une attitude favorable à l'écoute et aux échanges avec les membres de la communauté éducative, etc.).

La présentation de l'explication de texte dure 30 minutes maximum, c'est-à-dire que le jury l'interrompra si elle les dépasse ; à l'inverse une présentation brève ne sera pas compensée par un allongement de l'entretien qui dure lui aussi 30 minutes maximum.

La lecture orale

Le jury attend du candidat qu'il procède à la lecture orale du passage qu'il doit étudier. Cette lecture est un temps essentiel de l'épreuve puisqu'un futur professeur de Lettres sera très fréquemment amené à lire des textes à ses élèves. Ce temps de lecture occupe une place particulière en donnant de premiers éléments d'appréciation sur la compétence de lecture du candidat. Non pas celle de déchiffrage – considérées comme acquises en dépit des nombreux mots écorchés parfois - mais celle de première construction de la compréhension globale du passage. On note d'ailleurs que si toutes les bonnes lectures orales n'augurent pas systématiquement de bonnes explications de textes, elles y prédisposent grandement alors que les lectures orales émaillées d'erreurs engendrent souvent des explications de textes peu convaincantes. Il est donc attendu du candidat qu'il rende compte du ou des sens construits, voire des choix interprétatifs déjà opérés, à travers une lecture fidèle et expressive. La lecture orale du passage permet aussi au jury d'apprécier l'expertise disciplinaire du candidat, notamment lorsqu'il s'agit de textes théâtral ou poétique. Ainsi la lecture de telle fable de La Fontaine où les vers sont estropiés, les alexandrins escamotés par des élisions intempestives de « e » non muets ou des diérèses méprisées, révèle une méconnaissance des règles de versification. Les candidats devant travailler sur un extrait d'*En attendant Godot* ou du *Mariage de Figaro* s'interrogent souvent à juste titre, sur le sort à réserver aux didascalies : les lire ou non ? Elles peuvent en effet affaiblir l'expressivité d'une lecture en l'entrecoupant d'indications fonctionnelles. Il est cependant fréquent, notamment chez Samuel Beckett, que les didascalies dépassent le rôle fonctionnel (pour la régie et/ou le metteur en scène) que leur attribue traditionnellement le théâtre classique, et qu'elles occupent un rôle fictionnel à part entière : leur lecture devient alors indispensable. Le choix revient donc au candidat : là encore, la lecture orale rend compte de la compréhension du texte et de choix interprétatifs. Dans tous

les cas, le jury sera sensible à ce questionnement et aux arguments qui auront présidé à la décision du candidat de lire ou non les didascalies.

L'explication de texte

L'explication de texte mobilise des capacités, des connaissances et des attitudes qui fondent la compétence de lecture experte attendue des candidats dans le cadre de cette épreuve à caractère professionnel.

Les capacités

Les capacités attendues sont au nombre de trois :

- comprendre, c'est-à-dire saisir l'explicite du texte,
- analyser, c'est-à-dire décomposer les procédés d'écriture, de structure, les choix énonciatifs qui permettent à l'auteur de produire des effets particuliers et au lecteur de justifier du sens singulier qu'il construit,
- interpréter, c'est-à-dire dépasser l'explicite du texte et son premier niveau de compréhension, mettre à jour l'implicite, accéder à un méta-texte.

Ces trois capacités fonctionnent de façon indissociable en un va et vient permanent : il ne s'agit pas de consacrer une première partie à la compréhension, une deuxième à l'analyse et une troisième à l'interprétation. Les prestations les moins réussies sont souvent celles de candidats qui dissocient ces trois capacités : certains candidats se livrent par exemple à des interprétations hasardeuses par défaut de compréhension ou à des interprétations guidées par de bonnes intuitions de lectures mais non étayées par l'analyse. D'autres produisent des analyses sans comprendre ni interpréter réduisant l'exercice à une simple mécanique en proposant par exemple un catalogue de figures de style et/ou d'outils d'analyse littéraire.

Les connaissances

Les connaissances à mobiliser sont d'ordres différents. Elles concernent la maîtrise de la langue et les connaissances générales partagées par des étudiants bac + 3 ou équivalent. Elles concernent aussi plus spécifiquement les connaissances littéraires et linguistiques (genres, tonalités, registres, courants, discours syntaxe, stylistique, lexicque, prosodie) : ne pas identifier par exemple les caractéristiques de l'écriture autobiographique dans un extrait d'*Enfance* de Nathalie Sarraute, signe par exemple des lacunes rédhibitoires lors d'un concours de recrutement d'enseignement en Lettres-Espagnol. Depuis la session 2019, le concours donne une liste d'œuvres dont les textes sur lesquels porte l'épreuve sont extraits. Le jury attend donc des candidats qu'ils aient lu intégralement chacune des œuvres et soient capables de les situer de manière précise sur le plan littéraire. Les caractéristiques de la fable ou du sonnet doivent être connues quand Louise Labé ou Jean de la Fontaine sont au programme. Le *Nouveau roman* ou le théâtre de l'absurde ne sauraient être réduits à des étiquettes grossières enfermant le sens des textes de

Nathalie Sarraute ou Samuel Beckett. Le jury a fortement valorisé les candidats, encore trop peu nombreux, ayant su faire preuve d'une connaissance précise de l'intégralité de l'œuvre dont le texte était extrait.

Les attitudes

L'explication de texte requiert une attitude que l'on pourrait qualifier de questionnement distancié, de posture nuancée, d'ouverture, voire d'hésitation étayée. Cette attitude peut être le fruit d'une formation universitaire, d'une démarche de recherche mais elle peut aussi être plus communément le fruit d'une expérience de lecteur qui se laisse interroger par les œuvres. Cette attitude de lecteur expert, ne s'interdit ni l'audace, ni la curiosité, ni même l'émotion, à condition qu'elle ne se déporte pas de la méthode et de l'analyse. En effet, s'il peut être apprécié des candidats qu'ils mentionnent les théories littéraires de la réception, de leurs déclinaisons didactiques – le sujet lecteur –, il ne peut être suffisant de « vibrer » face à un texte sans le comprendre, ni l'analyser.

La présentation orale doit pour finir, éviter l'écrit oralisé qui consiste à trop souvent lire ses notes. Elle doit s'attacher à clairement baliser les étapes qui jalonnent la progression de la réflexion entre l'introduction et la conclusion : rappel des différentes parties, signalement explicite du passage de l'une à l'autre, mini synthèses qui montrent en quoi la partie traitée apporte des éléments de réponse à la problématique d'ensemble. La gestion de l'oral est un savant compromis entre progression et répétition afin d'optimiser la réception des destinataires.

L'analyse du point de langue

Le candidat peut traiter la question de grammaire avant ou après l'explication de texte. Il annonce son choix dès le début de l'épreuve. Ce moment spécifique de l'épreuve fait l'objet d'une part identifiée de la note attribuée : il est important d'y consacrer un temps suffisant de l'exposé. Cette question invite le candidat à démontrer qu'il a une maîtrise sûre et distanciée de sa propre langue, qu'il est capable de mener une analyse grammaticale claire et précise au service de l'explication de texte. Le jury choisit le point de langue à étudier en lien avec sa pertinence pour éclairer un des aspects du sens du texte : il convient de prendre en compte cette dimension qui peut donner des clés de lecture. Le candidat trouvera des conseils généraux sur l'approche de l'analyse de la langue dans la partie du rapport consacré à l'épreuve d'admissibilité en Lettres.

L'entretien (30 minutes maximum)

L'entretien est le second temps fort de l'épreuve. Quel que soit le ressenti du candidat à l'issue de sa prestation, il s'agit pour lui de se saisir du questionnement du jury pour montrer sa compétence à entrer dans l'échange oral :

Écouter : cette qualité permet à l'occasion de faire évoluer la compréhension d'un texte.

Réagir : l'entretien qui vise à apporter une plus-value à la présentation du candidat n'a pas vocation à le déstabiliser. Il convient donc de conserver un langage adapté qui augure d'une capacité à s'adresser convenablement non seulement aux élèves mais à l'ensemble de la communauté éducative. Une attitude constructive et non d'agacement ou d'évitement est attendue. Le jury valorisera les candidats

réactifs, capables de s'engager sur de nouvelles pistes de lecture ouvertes lors de l'entretien : En quoi peut-on parler de poésie lyrique chez Louise Labé ? Quel rapprochement peut-on faire entre Marivaux et le théâtre italien ? Comment expliquer la présence du présent d'énonciation dans ce récit au passé de Nathalie Sarraute ? Les réponses fournies permettent d'apprécier la réactivité intellectuelle du candidat, sa souplesse à se décentrer pour examiner un autre point de vue, son aptitude à mobiliser sa connaissance du texte et ses connaissances littéraires dans de nouvelles perspectives.

S'exprimer : un relâchement de la langue, sans doute lié au fait que l'échange est plus spontané, est rédhibitoire. Il s'agit par projection d'apprécier et d'envisager le potentiel d'un futur enseignant à faire acquérir à ses élèves une langue correcte.

Au-delà de ces critères, le candidat est encouragé à compléter sa lecture, enrichir sa pensée, son interprétation en approfondissant ou corrigeant un axe de lecture. Il ne s'agit pas de réitérer un propos maladroit, lacunaire ou erroné dans le but d'être mieux compris. Ce sont des capacités de compréhension, d'approfondissement, de révision et de création qui sont ici appréciées ; le jury est particulièrement sensible aux candidats capables d'ajuster leurs choix et de rectifier un contresens initial. L'entretien qui tend à devenir un véritable moment d'échange et de réflexion partagé avec le jury, contribue à atteindre les objectifs de l'épreuve. Accepter de ne pas tout savoir et montrer son envie d'apprendre, de se remettre en question humblement sont des qualités qu'un enseignant qui ne cessera d'étudier tout au long de sa carrière doit porter en lui. Sont par conséquent appréciées l'attitude ouverte et réactive, la qualité à convaincre, l'honnêteté intellectuelle qui permet de revenir sur une proposition. Le jury doit avoir le sentiment d'être en face d'une personnalité loyale, compétente, sûre d'elle, et, sans exagération, experte.

EPREUVE SUR DOSSIER –ESPAGNOL

SUJETS DE LA SESSION 2019

CAPLP CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

Section : Langues Vivantes – Lettres

Espagnol – Lettres

EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 2

Epreuve à partir d'un dossier

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h (exposé : 30 mn maximum ; entretien : 30 mn maximum).

1^{re} partie en espagnol (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des documents proposés en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2^e partie en français (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

A partir des documents fournis, vous proposerez des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques, en fonction des compétences linguistiques (lexicales, grammaticales, phonologiques) que vous souhaitez mobiliser chez les élèves et des activités langagières que vous envisagez de mettre en pratique dans votre séquence. Vous justifierez vos choix.

Documents

Document A : Vidéo, *El otro sonido del mar*, Comisión Española de Ayuda al Refugiado, España, 2018, <https://www.cear.es/sections-post/el-otro-sonido-del-mar/>

Document B : Audio, *Testimonio de Mulai*, Comisión Española de Ayuda al Refugiado, España, 2018, <https://www.cear.es/sections-post/seis-supervivientes-cuentan-sus-historias-de-dolor-miedo-y-muerte-en-el-mar/>

Document C : Affiche, *Todos somos migrantes*, Servicio Jesuita a Migrantes, Chile, 2017, <http://www.sjmchile.org/todosomosmigrantes/campana/>

Document D : "La OIM lanza reto a youtubers migrantes para combatir discriminación y xenofobia, Organismo de las Naciones Unidas", San José, 20 de octubre de 2017, <http://rosanjose.iom.int/site/es/noticia/la-oim-lanza-reto-youtubers-migrantes-para-combatir-discriminaci-n-y-xenofobia>

Document C

Le Chili fait partie des pays qui ont refusé de signer le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières de l'ONU adopté le 19 décembre 2018



Todos somos migrantes, Servicio Jesuita a Migrantes, Chile, 2017,
<http://www.sjmchile.org/todossomosmigrantes/campana/>

Document D

La OIM lanza reto a youtubers migrantes para combatir discriminación y xenofobia

San José – La OIM, el Organismo de las Naciones Unidas para la Migración lanzó el Reto Soy Migrante, dirigido a youtubers migrantes para vincularles a la lucha contra los discursos discriminatorios y xenófobos. El reto consiste en que los youtubers publiquen un video contando su propia experiencia migratoria.

- 5 Las personas migrantes son fuertes, resilientes, compasivas, solidarias y creativas. Por esa razón, la Oficina Regional de OIM para Centroamérica, Norteamérica y el Caribe invitó a youtubers migrantes a participar del reto #SoyMigrante, el cual busca que los youtubers usen tres objetos que representen su historia como migrantes para producir uno de sus videos. De esta manera se espera que los youtubers migrantes canalicen su creatividad para transmitir un mensaje positivo acerca de las personas migrantes.
- 10

- Alejandro Velasco, uno de los primeros youtubers en aceptar el reto, es mexicano y llegó a Chile en el 2012 para estudiar una maestría. A través de su proyecto (...) ha generado una serie de videos sobre su experiencia como mexicano viviendo en Chile y cuyo material se ha hecho viral y ha sido comentado en los principales medios de comunicación chilenos. Su video del Reto Soy Migrante ha alcanzado más de 22.000 visualizaciones hasta el momento.
- 15

Otra de las youtubers participantes del reto es Erika Sinning, una venezolana que reside actualmente en Canadá. En su video del reto, Erika afirma que: "Migrar es como una segunda oportunidad de vida, porque tú lo estás haciendo para mejorar, también para avanzar y evolucionar como persona". (...)

- 20 Marcelo Pisani, Director Regional de la OIM para Centroamérica, Norteamérica y el Caribe, mencionó que: "Esperamos que muchos youtubers puedan mostrar con este reto el gran aporte de las personas migrantes a sus países de destino, y de esa forma contribuir a la construcción de sociedades más tolerantes e inclusivas". Pisani ha enviado una carta de invitación al reto a varios youtubers migrantes, quienes han aceptado y se encuentran trabajando en la producción de sus videos. Se espera que muchos otros se motiven y se unan al reto.
- 25

Organismo de las Naciones Unidas, San José, 20 de octubre de 2017.
<http://rosanjose.iom.int/site/es/noticia/la-oim-lanza-reto-youtubers-migrantes-para-combatir-discriminaci-n-y-xenofobia>

**CAPLP
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : Langues Vivantes – Lettres

Espagnol – Lettres

EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 2

Epreuve à partir d'un dossier

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h (exposé : 30 mn maximum ; entretien : 30 mn maximum).

1^{re} partie en espagnol (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des documents proposés en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2^e partie en français (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

A partir des documents fournis, vous proposerez des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques, en fonction des compétences linguistiques (lexicales, grammaticales, phonologiques) que vous souhaitez mobiliser chez les élèves et des activités langagières que vous envisagez de mettre en pratique dans votre séquence. Vous justifierez vos choix.

Documents

Document A : Vidéo, *20-N en el Valle de los Caídos: cuando una iglesia no da paz sino miedo* *elconfidencial*, 20/11/2018

Document B : Dibujo, *Los ecos de la guerra*. *Faro*, 30/10/07

Document C : *¿Por qué es necesaria la memoria histórica?*, Público. Opinión · Otras miradas, 06/11/2018

Document D : *El prior del Valle de los Caídos vuelve a paralizar la exhumación de los Lapeña*. Raquel Ejerique, *eldiario.es*, 22/11/2018

DOCUMENT B

La ley de memoria histórica

La ley de Memoria Histórica reconoce y amplía derechos y establece medidas en favor de quienes padecieron persecución o violencia durante la Guerra Civil y la Dictadura. Fue aprobada por el Congreso de los Diputados el 31 de octubre de 2007.

- 5 Incluye el reconocimiento de las víctimas de la Guerra Civil de ambos bandos, las víctimas de la dictadura, la apertura de fosas comunes en las que aún yacen los restos de víctimas en la Guerra Civil o la retirada de los símbolos franquistas de las vías públicas.



Document C

¿Por qué es necesaria la memoria histórica?

Público. Opinión · Otras miradas, 06/11/2018

[...] Superar el pacto del olvido implica asumir que el consenso social de “olvidar” debe ser sustituido por “recuperar”, así como la aceptación explícita de que el pasado es diferente a cómo lo relatan las fuentes oficiales y que aquellos que no pudieron participar en la construcción de ese discurso deben ser tenidos en consideración.

5 La democracia ha alcanzado hoy en día un grado de madurez que permite abordar este objetivo. Reconocer una parte de la historia negada, olvidada o silenciada, implica también poder restaurar la dignidad, de manera simbólica, de los que sufrieron sin ser reconocidos o fueron estigmatizados, o la de sus antepasados.

10 Pese a que pueda parecer inconveniente recuperar un conflicto que no afectó directamente a muchos de los que hoy conforman la sociedad, la recuperación de la memoria histórica puede facilitar una mayor cohesión social. Escuchar todas las versiones y todos los recuerdos es un síntoma de que la democracia ha alcanzado un alto grado de compromiso con todos sus ciudadanos, sin discursos hegemónicos ni silencios forzados.

15 Recuperar la memoria es también una forma de cerrar unas heridas que permanecen abiertas desde hace demasiado tiempo, porque poder hablar del pasado sin temor implica que este se puede conocer en el presente sin que ello suponga revivir antiguos traumas y disputas. Además, para quienes pueden o quieren compartir sus recuerdos, hablar de ello es también una forma de superación, de terapia individual que al ser compartida se convierte en colectiva.

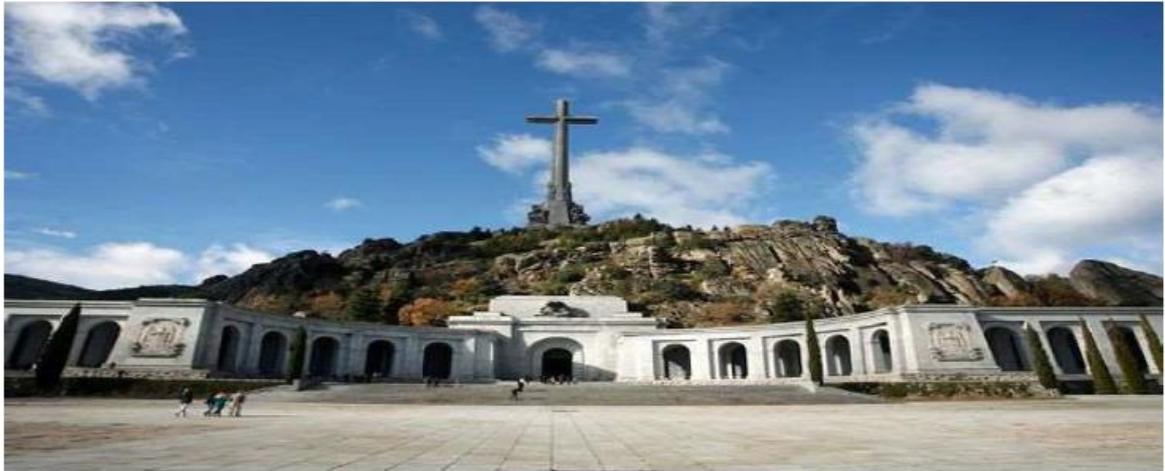
25 Recordar es un derecho y, para muchos, un deber para poder perdonar y cerrar las heridas abiertas. La recuperación de sus memorias permite, además, que aquellos que se han sentido víctimas, sin poder reclamar o reivindicar su historia, puedan asumir un papel activo en la reelaboración de la memoria colectiva.

30 Hoy, segundas y terceras generaciones tienen la oportunidad de redactar un nuevo discurso sobre el pasado con la distancia emocional y las herramientas democráticas de las que disponemos, una narración en la que las víctimas y los culpables pueden probablemente adoptar un nuevo significado y en la que la antigua confrontación puede dar paso a una pluralidad de relatos que sirvan para que en el futuro se conozca una historia necesaria y diferente.

Este artículo fue publicado originalmente en *The Conversation*

Document D

El prior del Valle de los Caídos vuelve a paralizar la exhumación de los Lapeña, Raquel Ejerique, *eldiario.es*, 22/11/2018



5 En el mes de mayo de 2016, un juez autorizó la primera exhumación de cuerpos en el Valle de los Caídos. Los de Manuel y Antonio Ramiro Lapeña, dos hermanos que fueron fusilados y enterrados en una fosa común en Calatayud (Zaragoza) y posteriormente trasladados a Cuelgamuros sin la autorización de sus familiares. Desde entonces, la familia se ha topado con la oposición de los monjes benedictinos y su prior, Santiago Cantera, que ha intentado evitar los trabajos. También con continuos retrasos administrativos.

10 Tienen que hacer un informe técnico y los monjes benedictinos, cuyo prior fue candidato de Falange y que se ha opuesto siempre tanto a esta exhumación de los Lapeña como a la de Franco, vuelve a poner trabas a que entren técnicos y maquinaria. Eso, pese a que el presidente de los obispos le desautorizó y obligó a facilitar el cumplimiento de la sentencia.

En la fosa donde supuestamente están enterrados los Lapeña hay 3.000 cadáveres y más de 700 cajas. La de ellos es, supuestamente, la 722. Para llegar allí hay que retirar todas las demás, que están en disposición piramidal y puede haber riesgo de derrumbe con la retirada. También está en marcha el proceso para tomar muestras de *adn* que comparar con los restos.

15 Pese a este contratiempo, el Gobierno sigue adelante con la exhumación de los Lapeña, que inició cuando la familia se dio cuenta que Manuel y Antonio habían sido llevados, sin el permiso de nadie, al Valle de los Caídos.

20 El reclamo de justicia también llega desde las asociaciones que defienden la memoria de las víctimas. En la mayor parte de los casos se trataba de nacionalistas, socialistas, comunistas y anarquistas que habían sido inicialmente enterrados en fosas comunes y que acabarían, también sin nombre ni apellido, en el Valle de los Caídos. “Es imprescindible la exhumación de cada uno de ellos, identificando quiénes eran, a qué organizaciones pertenecían y por qué murieron”, afirma Luis Fuentes, de la Plataforma Vasca contra la Impunidad de los Crímenes del Franquismo y representante del sindicato CNT. En tal sentido, reivindica que todas las víctimas del franquismo allí enterradas deben ser “exhumadas y dignificadas”. La lucha contra el olvido aún está lejos de
25 terminar.

Epreuve sur dossier : quelques remarques

L'ensemble des conseils donnés dans le rapport sur l'épreuve de mise en situation professionnelle concernant la préparation, la maîtrise des concepts didactiques, l'usage de la langue et la posture du candidat est bien évidemment valable pour l'épreuve sur dossier. Nous ne reviendrons donc pas sur ces éléments.

Nous invitons les candidats à commencer par une lecture attentive de la consigne qui accompagnait les documents. Elle est explicite et les mots ont un sens. Nous vous proposons ci-dessous quelques précisions concernant les tâches demandées :

- « présentation des documents » : il ne suffit pas de lire les sources du document (le jury les a sous les yeux) mais plutôt de définir le type de document, d'en synthétiser le contenu essentiel et de le contextualiser.
- L'étude des documents ne vise pas à une analyse exhaustive ligne à ligne, mais à une compréhension fine des documents -y compris dans leurs aspects implicites- et de leurs enjeux.
- Enfin la mise en relation doit faire apparaître un fil conducteur, une continuité ou une complémentarité, voire éventuellement une opposition, un contraste qui ait du sens. Cette étape va faire émerger une problématique qui sera l'axe de la proposition didactique de la seconde partie.

Ces trois étapes vont se nourrir de la nécessaire connaissance des cultures et des littératures hispaniques que doit posséder un candidat à ce niveau de formation.

En ce qui concerne les deux dossiers proposés à la session 2019, ils faisaient appel à de solides connaissances historiques mais également à une connaissance de l'actualité.

Par exemple, le sujet sur la Mémoire historique supposait d'identifier un certain nombre de faits historiques : la seconde république, la guerre civile, la répression franquiste, la construction du Valle de los Caídos, le rôle de l'Eglise Catholique et des faits ou des concepts plus récents : la notion de Mémoire historique, l'exhumation de Franco, l'apparition du mouvement VOX. L'axe de lecture de ce dossier se faisait autour de ce concept de mémoire historique. Qu'apporte-t-elle à la société? Dans quelle mesure est-elle nécessaire ?

Cette première partie de l'épreuve se déroule en espagnol et demande donc de la part du candidat une maîtrise précise de la langue espagnole mais également des concepts qu'il aura à manipuler.

La deuxième partie de l'épreuve se déroule en français et est de nature didactique : il ne s'agit pas de proposer une séquence complète mais plutôt sa structure et des pistes de mise en œuvre. Il est important de comprendre qu'il n'y a pas UNE solution à cette partie de l'épreuve. Plusieurs propositions sont recevables, pourvu qu'elles

soient réalistes, cohérentes et bien entendu en lien avec le ou les axes de lecture dégagés précédemment. Nous attirons l'attention des candidats sur les aspects éthiques qui doivent à tout moment sous-tendre la réflexion pédagogique. On ne peut imaginer proposer par exemple des projets de fin de séquence qui amèneraient les élèves à se projeter dans des situations qui les mettraient mal à l'aise ou qui supposeraient des situations dégradantes.

Les objectifs linguistiques, culturels, méthodologiques, pragmatiques ne doivent pas correspondre à des passages obligés et artificiels mais trouver une cohérence interne.

L'ordre des documents peut être celui du dossier mais pas forcément. Tout dépend de la logique mise en œuvre.

Si nous prenons l'exemple du dossier Migrantes, les documents A et B sont complémentaires, le document B étant un témoignage parmi ceux évoqués dans le document A. Les documents C et D permettent de considérer la même thématique sur le continent américain et de l'aborder sous un aspect plus universel.

Toutefois le document D rappelle les documents B et C de par l'utilisation des nouvelles technologies. Cela pourrait constituer un axe, même si la projection didactique semble moins évidente.

L'ordre retenu, quel qu'il soit, doit pouvoir se justifier par des arguments liés au schéma de la séquence envisagée et aux activités langagières mises en œuvre.

Bibliographie

Espagnol - Précis de civilisation espagnole et ibéro-américaine du XXe siècle à nos jours avec cartes mentales (CPGE, Licence, Master) – Carole Poux et Claire Anzemberger, ELLIPSES, 2018.

EPREUVE SUR DOSSIER - LETTRES

SUJET 1

Textes et documents

1. Jean-Claude Guillebaud, *Vers l'autre et vers soi-même*, extrait de *L'aventure pour quoi faire ?*, 2013.
2. Bernard Lavilliers, *La malédiction du voyageur*, extrait de l'album *Nuit d'amour*, 1981.
3. Antoine de Saint Exupéry, *Terre des Hommes*, 1939.
4. Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2016.
5. Nicolas Vannier, *Coureur des Bois, Hiver 1983-1984 Péninsule du Nouveau Québec- Labrador 1700 Km*, photographies extraites du site « Nicolas Vanier, le voyageur du froid », www.nicolasvanier.com

Sujet

Dans le cadre de l'enseignement du français en classe de lycée professionnel, vous analyserez le corpus proposé. Vous préciserez les modalités de son exploitation, en totalité ou en partie, sous la forme d'un projet de séquence d'enseignement. La séquence devra comporter un point d'étude de la langue traité dans une des séances.

- 1. Jean-Claude Guillebaud, *Vers l'autre et vers soi-même*, extrait de *L'aventure pour quoi faire ?*, 2013.**

Ecrivain et journaliste, Jean- Claude Guillebaud a été correspondant de guerre pour le journal Le Monde pendant vingt- six ans. Il a cofondé et dirigé l'ONG Reporters sans frontières dans les années 80.

Qu'est-ce que l'aventure ? Spontanément, une première expression me vient à l'esprit : l'impatience du lendemain. Je traîne cette vertu (ou ce défaut) depuis l'enfance. Mes journées commencent toujours par le bonheur particulier du petit matin. La page blanche, en somme, qu'il va falloir remplir. La lumière qui rosit à peine l'horizon, le silence des maisons, l'âme toute neuve de ces matinales solitudes... Je n'aime rien tant que les commencements et les partances : article à écrire, manuscrit à corriger, livre à lire, du bois à fendre (j'habite la campagne). Le pur plaisir de faire, en somme, suffit à (presque) tout. L'expression « aventure » prend d'abord une signification très simple et toute prosaïque : l'aventure, c'est en avant, en avant. [...]

Cette gourmandise pour « l'ailleurs » vient de loin, c'est-à-dire de l'enfance. Elle fut d'abord « physique ». A 10 ans, je n'aimais rien tant que de faire glisser mon doigt sur les cartes de géographie. Je n'en finissais pas d'explorer le planisphère punaisé

dans ma chambre. Mon index glissait longuement tout en haut, à gauche sur le pointillé des Aléoutiennes qui prolongent l'Alaska par une sorte de fine barbe chinoise ou sur le triangle improbable de la Tasmanie australienne. Je connaissais dans ses moindres détails la carte des îles Galápagos. Vers le milieu des années 1950, il y avait moins d'une dizaine d'habitants sur l'île de Floreana et à peine plus sur celle d'Isabela. Cette vastitude offerte à notre bon plaisir enflammait mon imagination. [...]

Devenu officiellement journaliste, correspondant de guerre, préposé aux catastrophes pour *Le Monde*, je ne me suis pas départi de cette curiosité qui me tirait vers le lointain. Était-ce scandaleux ? Obscène ? Je n'en sais rien. Mais c'est avec la même impétuosité que je courais vers des guerres exotiques ou des famines africaines. Le simple bonheur de s'arracher « au normal » ; de fuir loin du « prévisible » ; de rompre avec la fade quotidienneté ; de s'affronter même durement au réel... Le pari, c'était d'aller dans la poussière des villes et dans le subalterne vérifier que le monde était encore plus grand qu'on ne le disait. Filant vers l'est ou l'ouest, on s'attend toujours à quelques rencontres dérangeantes. Il y aurait d'abord - c'est probable - des hommes et des femmes coltinés à la pauvreté et à la violence, des humains au regard desquels tout passager en transit incarne la prospérité plus barricadée que jamais de l'Occident. Il y aurait les guerres et les égorgements, les tueries et le sang.

N'importe ! Je ne me départissais jamais des impatiences de l'envol. Je prenais tous les départs pour des commencements. Les réacteurs m'arrachaient au pire. Quel pire ? Je n'en savais trop rien, l'habitude sans doute. En tous cas, les décollages m'enflammaient comme au premier jour et je ne rougissais pas d'une allégresse si peu raisonnable dans mon métier. J'en avais besoin, même si je savais bien qu'au bout du compte j'allais atterrir dans le désastre. *Avanti !* [...]

A force de vols long-courriers et de cavales imprévues, je finissais par voir la planète comme un paysage qu'on peut caresser des yeux. Vers l'ouest, une fois je m'en souviens, on avait plongé vers la Cornouailles, frôlé l'Islande, rebondi dans les aurores boréales et longé plein ouest ces grands friselis de pierre et de glace entre Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick. On avalait d'autres fois l'Atlantique, avion cabré ; je battais la mesure sur mon accoudoir en écoutant une messe de Palestrina par l'English Baroque Orchestra sur les écouteurs à trois dollars d'Air Canada.

Que trouvais-je au bout de ces destinations ? Pourquoi n'étais-je jamais rassasié ? Avec le temps seulement - avec l'âge ! - s'impose une évidence : le vrai butin d'un voyage n'est pas celui qu'on croit. On partait vers on ne sait quelle découverte, on revient lesté d'une seule image ou d'un bruit ; on s'employait loyalement à comprendre ce qui se passait là-bas, on se souvient surtout d'avoir senti. André Suarès le disait déjà, dans son *Voyage du condottiere* : l'essentiel c'est l'émotion. On se croyait « reporter », on était d'abord un homme en chemin vers lui-même. Je faisais mienne cette apostrophe de Proust dans *La Prisonnière* : « Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux. »

Seul le recul du temps, en effet, permet de décanter cette émotion indéfinissable qui nous a fugitivement saisis, un jour sur les quais de Paramaribo (Surinam), près d'une grève islandaise, au pied de Sainte-Sophie à Istanbul, devant les murailles d'Antioche, les ruines de Beyrouth, les clochers de Prague ou les hauteurs de Nob Hill à San Francisco. Seuls les filtres successifs du souvenir, ce méticuleux tamis de la mémoire, nous aident à identifier ce qui s'était réellement inscrit au-dedans de nous à ce moment-là. Alors et alors seulement, nous commençons à pouvoir répondre aux vraies questions : pourquoi diable, étions-nous partis si loin ? Qu'allais-je chercher, au juste, dans ces confins « où je suis étranger ? ».

Cette immatérielle pépite trouvée et retrouvée sans cesse sur la route, je l'appelle *l'esprit du lieu*. Elle semble fragile comme un mirage mais elle survit à tout le reste. Lorsque s'oublie peu à peu tout le superflu du voyage - connaissance, documentation, chiffres et *tutti quanti* - elle demeure au tréfonds de nous. C'est une certaine harmonie entr'aperçue sous un ciel différent ; c'est une confiance recueillie dans une foule africaine, un message engrangé sur un trottoir d'Orient. Là-bas, les hommes ont construit avec le monde un *rapport spécifique* ; là-bas, ils entretiennent avec la vie et la mort un *commerce particulier*. Et c'est pour cette raison que se trouve « enchanté » cet univers à nul autre pareil, où l'espace d'un moment, ils m'auront fait place. [...]

Si on fait du « principe de rencontre » le vrai fondement de l'aventure, alors l'idée de risque ou de danger change totalement de sens. Elle est moins hollywoodienne. Sous cet angle, le voyage aventureux n'est plus un sport extrême, avec risque de fracture du tibia ou péril de bilharziose. Les choses deviennent plus intimes. La peur qui vous habite n'est pas principalement physique. Oh oui, bien sûr, j'ai eu souvent la trouille de prendre une balle perdue ou un éclat d'obus dans la colonne vertébrale. Mais j'ai surtout (presque toujours !) eu peur de ne pas comprendre la situation et la culture de « l'autre » ; pas assez en tout cas pour le rencontrer vraiment.

2. Bernard Lavilliers, *La malédiction du voyageur*, extrait de l'album *Nuit d'amour*, 1981.

Je sens le désespoir
Je suis entré dans son champ magnétique
J'entends ses ailes noires
Une fois encore sur ma musique
J'ai cherché une autre vision du réel
Pour soigner cette blessure mortelle
J'ai crié très fort pour qu'on entende
Tous les mots qu'on a pas su comprendre
Tous les mots d'amour que j'écrirai
Un jour

Encore une fois je pars

Poussé par des alizés synthétiques
Encore une fois je pars
En solitaire sur l'Atlantique
Ce piano qui sait raffiner ma douleur
Ce piano qui sait lorsque c'est l'heure

Qui disait que quand on aime
Il faut partir
Ne pas s'installer
Ne pas dormir
Dévorer l'espace
Ne pas laisser de traces

Je ne veux pas mourir
Je veux voir les couchants du Pacifique
Je ne veux pas vieillir
Avec cette précision mathématique
Oublier la notion du bien et du mal
Je suis libre comme un animal
J'ai souvent changé ma peau pour du métal
C'que tu penses de moi, m'est bien égal
Si je chante c'est pour ne pas mourir
Un jour

3. Antoine de Saint Exupéry, *Terre des Hommes*, 1939.

Le pilote qui se dirige vers le détroit de Magellan, survole un peu au sud de Rio Gallegos une ancienne coulée de lave. Ces décombres pèsent sur la plaine de leurs vingt mètres d'épaisseur. Puis, il rencontre une seconde coulée, une troisième, et désormais chaque bosse du sol, chaque mamelon de deux cent mètres, porte au flanc son cratère. Point d'orgueilleux Vésuve : posées à même la plaine, des gueules d'obusiers.

Mais aujourd'hui le calme s'est fait. On le subit avec surprise dans ce paysage désaffecté, où mille volcans se répondaient l'un l'autre, de leurs grandes orgues souterraines, quand ils crachaient leur feu. Et l'on survole une terre désormais muette, ornée de glaciers noirs [...]

Et voici la ville la plus sud du monde, permise par le hasard d'un peu de boue, entre les laves originelles et les glaces australes. Si près des coulées noires, comme on sent bien le miracle de l'homme ! L'étrange rencontre ! On ne sait comment, on ne sait pourquoi ce passager visite ces jardins préparés, habitables pour un temps si court, une époque géologique, un jour béni parmi les jours.

J'ai atterri dans la douceur du soir. Punta Arenas ! Je m'adosse contre une fontaine et regarde les jeunes filles. À deux pas de leur grâce, je sens mieux encore le mystère humain. Dans un monde où la vie rejoint si bien la vie, où les fleurs dans le lit même du vent se mêlent aux fleurs, où le cygne connaît tous les cygnes, les hommes seuls bâtissent leur solitude. Quel espace réserve entre eux leur part

spirituelle ! Un songe de jeune fille l'isole de moi, comment l'y joindre ? Que connaître d'une jeune fille qui rentre chez elle à pas lents, les yeux baissés et se souriant à elle-même, et déjà pleine d'inventions et de mensonges adorables ? Elle a pu, des pensées, de la voix et des silences d'un amant, se former un Royaume, et dès lors il n'est plus pour elle, en dehors de lui, que des barbares. Mieux que dans une autre planète, je la sens enfermée dans son secret, dans ses coutumes, dans les échos chantants de sa mémoire. Née hier de volcans, de pelouses ou de la saumure des mers, la voici déjà à demi divine. Punta Arenas ! Je m'adosse contre une fontaine. Des vieilles viennent y puiser ; de leur drame je ne connaîtrai que ce mouvement de servantes. Un enfant, la nuque au mur, pleure en silence ; il ne subsistera de lui, dans mon souvenir, qu'un bel enfant à jamais inconsolable. Je suis un étranger. Je ne sais rien. Je n'entre pas dans leurs Empires.

Dans quel mince décor se joue ce vaste jeu des haines, des amitiés, des joies humaines ! D'où les hommes tirent-ils ce goût d'éternité, hasardés comme ils sont sur une lave encore tiède et déjà menacés par les sables futurs, menacés par les neiges ? Leurs civilisations ne sont que fragiles dorures : un volcan les efface, une mer nouvelle, un vent de sable.

4. Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2016.

Le 30 août, haute vallée du Var

J'atteignis la rive du Var à midi, passai la rivière à gué, l'eau à la taille. En face, je cherchai dans les taillis un chemin qui m'élevât dans les hauteurs. Je m'égarai dans les pentes que ne retenaient plus les terrasses. Je trouvai une coulée de bête, piste modeste, la plus infime et la plus mystérieuse sur l'échelle de la nomenclature des chemins, le dernier recours du piéton. Les broussailles se refermèrent et je gagnai à nouveau les galets de la rive. Au soir de cette journée, après dix heures de marche en pleine canicule, j'avais parcouru douze kilomètres. D'où me venait ce goût pour les virées doloristes ? Peut-être de la jouissance que je tirais de leur conclusion.

Quand pareilles inquiétudes pointaient, je revoyais celui que j'étais, un an auparavant, à l'hôpital, transbahuté de service en service ; un corps en miettes, planté de tubes. Puis je me souvenais du premier tressaillement éprouvé quand j'avais fait un pas, seul, hors de ma chambre, jusqu'au bout du couloir et que j'avais eu l'impression d'avoir gravi la Verte par le couloir Whympier. Et les noirceurs se dissipaient. Les ivrognes russes trinquent en affirmant que « demain sera pire qu'aujourd'hui ». Longtemps, je m'étais rangé à cette idée. Depuis ma chute, je me pénétrais du contraire : tout s'améliorerait.

Pour l'heure, je bataillais sur un talus planté de genêts anarchiques. Traverser les friches donnait l'occasion de disparaître, noble fantasme. On fourrageait les baliveaux, on longeait des ravines, on marchait sur des îles de vase, on s'échappait.

Ma chute m'avait cloué sous les regards. Les amis, les médecins, les proches, l'administration, les spécialistes – tous s'étaient généreusement offerts à me contrôler. [...]

Une fois sorti de l'hôpital, la surveillance généralisée avait redoublé. Et nos vies ordinaires s'exposaient ainsi sur les écrans, se réduisaient en statistiques, se lyophilisaient dans les tuyauteries de la plomberie cybernétique, se nichaient dans les puces électroniques des cartes plastifiées. Naissions-nous pour alimenter les fichiers ?

Me débattre dans les broussailles de la vallée du Var me lacérait certes les jambes mais m'offrait de sortir du faisceau photoélectrique qui scrutait les existences. L'œil ne me fixait plus. Fuir pourvoyait d'une double vertu : le remède et l'oubli. [...]

L'espace ! Il offrait ses replis à qui voulait bien s'agenouiller au-dessus des cartes et communier à leur pouvoir. Ici, sur les dorsales calcaires, et plus tard sur les socles de granit, j'allais ouvrir compulsivement les feuilles de l'IGN. Ces cartes d'état-major étaient des merveilles, on pouvait se réjouir de posséder une pareille couverture du pays. [...]

Ces tracés en étoile et ces lignes piquetées étaient des sentiers ruraux, des pistes pastorales fixées sur le cadastre, des accès pour les services forestiers, des appuis de lisières, des *viae* antiques à peine entretenues, parfois privées, souvent laissées à la circulation des bêtes. La carte entière se veinait de ces artères. C'étaient mes *chemins noirs*. Ils ouvraient sur l'échappée, ils étaient oubliés, le silence y régnait, on n'y croisait personne et parfois la broussaille se refermait aussitôt après le passage. Certains hommes espéraient entrer dans l'Histoire. Nous étions quelques-uns à préférer disparaître dans la géographie.

5. Nicolas Vannier, *Coureur des Bois, Hiver 1983-1984 Péninsule du Nouveau Québec- Labrador 1700 Km*, photographies extraites du site « Nicolas Vanier, le voyageur du froid », www.nicolasvanier.com





EPREUVE SUR DOSSIER - LETTRES - SUJET 2

Textes et documents

1. Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre II, chapitre IV, vers 397-401
2. Albrecht Dürer, *Autoportrait*, 1498
3. Albrecht Dürer, *Autoportrait*, 1500
4. François de La Rochefoucauld, *Portraits*, 1659
5. François Mauriac, *Commencements d'une vie*, 1932
6. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Livre I, 1782-1789
7. Pablo Picasso, *Autoportrait de la « Période bleue »*, 1901
8. Pablo Picasso, *Autoportrait*, 1972

Sujet

Dans le cadre de l'enseignement du français en classe de lycée professionnel, vous analyserez le corpus proposé. Vous préciserez les modalités de son exploitation, en totalité ou en partie, sous la forme d'un projet de séquence d'enseignement. La séquence devra comporter un point d'étude de la langue traité dans une des séances.

1. Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre II, chapitre IV, vers 397-401

Augustin s'accuse d'un larcin

Certes votre loi, Seigneur, condamne le larcin, une loi gravée dans le cœur des hommes, et que leur iniquité même n'abolit pas. Quel voleur accepte qu'on le vole ? Le riche n'admet pas l'excuse de l'indigence. Eh bien ! moi, j'ai voulu voler, et j'ai volé sans que la misère m'y poussât, rien que par insuffisance et mépris du sentiment de justice, par excès d'iniquité. Car j'ai volé ce que je possédais en abondance et de meilleure sorte. Ce n'est pas de l'objet convoité par mon vol que je voulais jouir, mais du vol même et du péché.

Il y avait dans le voisinage de notre vigne un poirier chargé de fruits qui n'avaient rien de tentant, ni la beauté ni la saveur. En pleine nuit (selon notre exécrationnable habitude nous avons prolongé jusque-là nos jeux sur les places), nous nous en allâmes, une bande de mauvais garçons, secouer cet arbre et en emporter les fruits. Nous en fîmes un énorme butin, non pour nous en régaler, mais pour le jeter aux porcs. Sans doute nous en mangeâmes un peu, mais notre seul plaisir fut d'avoir commis un acte défendu.

Voilà mon cœur, ô Dieu, voilà mon cœur dont vous avez eu pitié au fond de l'abîme. Qu'il vous dise maintenant, ce cœur que voilà, ce qu'il cherchait dans cet abîme, pour faire le mal sans raison, sans autre raison de le faire que sa malice même. Malice honteuse, et je l'ai aimée ; j'ai aimé ma propre perte ; j'ai aimé ma chute ; non l'objet qui me faisait choir, mais ma chute même, je l'ai aimée. Ô

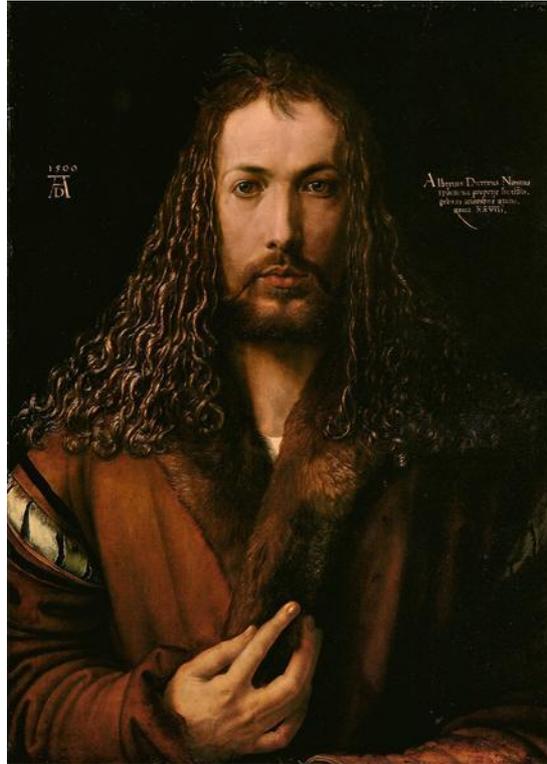
laideur de l'âme qui abandonnait votre soutien pour sa ruine, et ne convoitait dans l'infamie que l'infamie elle-même.

(traduit du latin par Jean Trabucco)

2. Albrecht Dürer, Autoportrait, 1498



3. Albrecht Dürer, Autoportrait, 1500



4. François de La Rochefoucauld, *Portraits*, 1659

Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun, mais assez uni ; le front élevé et d'une raisonnable grandeur ; les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché à dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus ni aquilin, ni gros ni pointu, au moins à ce que je crois. Tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop en bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches, et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me tâter et de me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je l'ai ou carré ou en ovale ; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en belle tête. J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine : cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusqu'à faire beaucoup de gestes en parlant. Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au dehors ; et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. J'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait ; car je me suis assez étudié pour me bien connaître, et je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts.

5. François Mauriac, *Commencements d'une vie*, 1932

De tous mes plaisirs, le plus cher me venait de ce cœur mélancolique justement, que dans mes souvenirs je me suis plu à monter en épingle. Je me rappelle mon émerveillement lorsque, à seize ans, je découvris dans l'*Homme libre*, de Barrès, la mirobolante formule : « sentir le plus possible en s'analysant le plus possible ». Cela me jeta dans des transports. C'était ce que je faisais depuis l'âge de raison. Un enfant jouait à être solitaire et méconnu ; et c'est le plus passionnant des jeux... Peut-être parce qu'un instinct l'avertit qu'il y a là beaucoup plus qu'un jeu : une préparation, un exercice pour devenir homme de lettres. Aimer à se regarder souffrir, signe évident de vocation ; mais il faut commencer par souffrir et je me souviens que je faisais flèche de tout bois...

Attention ! me voilà sur une piste qui, si je l'avais suivie, m'aurait fait découvrir un enfant encore plus étranger à moi-même que celui dont j'ai naguère tenté de reproduire les traits.

Est-ce à dire que les souvenirs d'un auteur nous égarent toujours sur son compte ? Bien loin de là : le tout est de savoir les lire. C'est ce qui y transparait de lui-même malgré lui qui nous éclaire sur un écrivain. Les véritables visages de Rousseau, de Chateaubriand, de Gide se dessinent peu à peu dans le filigrane de leurs confessions et mémoires. Tout ce qu'ils escamotent (même si c'est le bien), tout ce sur quoi ils appuient (même si c'est le mal) nous aide à retrouver les traits qu'ils ont mis, parfois, beaucoup de soin à brouiller.

Surtout, gardons-nous de croire qu'un auteur retouche ses souvenirs avec l'intention délibérée de nous tromper. Au vrai, il obéit à une nécessité : il faut bien qu'il immobilise, qu'il fixe cette vie passée qui fut mouvante. [...] C'est malgré lui qu'il découpe, dans son passé fourmillant, ces figures aussi arbitraires que les constellations dont nous avons peuplé la nuit.

Il ne faut pas non plus faire grief à un auteur de ce que ses mémoires sont, le plus souvent, une justification de sa vie. Même sans l'avoir voulu au départ, nous finissons toujours par nous justifier ; nous sommes toujours à la barre, dès que nous parlons de nous, – même si nous ne savons plus devant qui nous plaidons.

6. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Livre I, 1782-1789

Un souvenir qui me fait frémir encore et rire tout à la fois, est celui d'une chasse aux pommes qui me coûta cher. Ces pommes étaient au fond d'une dépense qui, par une jalousie élevée recevait du jour de la cuisine. Un jour que j'étais seul dans la maison, je montai sur la maie pour regarder dans le jardin des Hespérides ce précieux fruit dont je ne pouvais approcher. J'allai chercher la broche pour voir si elle pourrait y atteindre : elle était trop courte. Je l'allongeai par une autre petite broche qui servait pour le menu gibier ; car mon maître aimait la chasse. Je piquai plusieurs fois sans succès ; enfin je sentis avec transport que j'amenais une pomme. Je tirai très doucement : déjà la pomme touchait à la jalousie : j'étais prêt à la saisir. Qui dira ma douleur ? La pomme était trop grosse, elle ne put passer par le trou. Que d'inventions ne mis-je point en usage pour la tirer ! Il fallut trouver des supports pour tenir la broche en état, un couteau assez long pour fendre la pomme, une latte pour la soutenir. À force d'adresse et de temps je parvins à la partager, espérant tirer

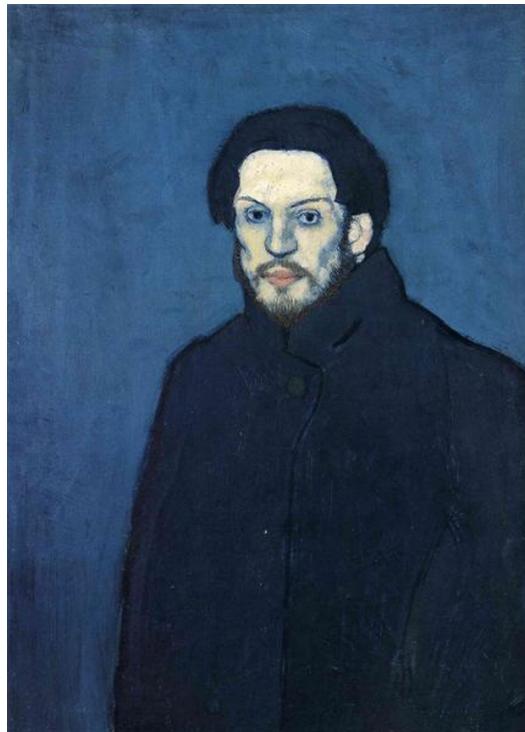
ensuite les pièces l'une après l'autre ; mais à peine furent-elles séparées, qu'elles tombèrent toutes deux dans la dépense. Lecteur pitoyable, partagez mon affliction.

Je ne perdis point courage ; mais j'avais perdu beaucoup de temps. Je craignais d'être surpris ; je renvoie au lendemain une tentative plus heureuse, et je me remets à l'ouvrage tout aussi tranquillement que si je n'avais rien fait, sans songer aux deux témoins indiscrets qui déposaient contre moi dans la dépense.

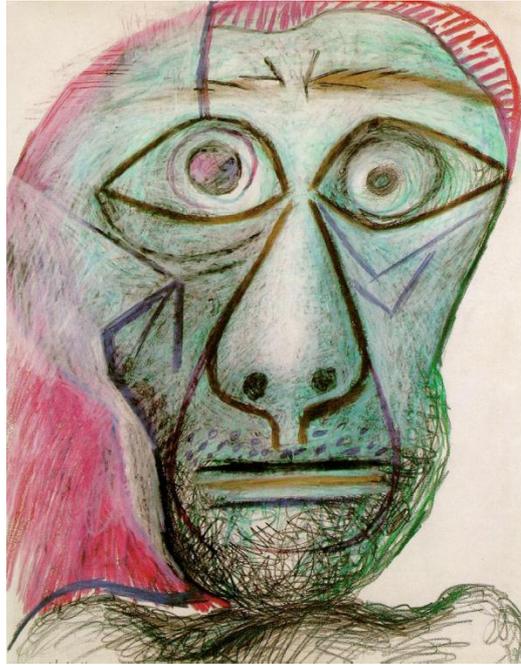
Le lendemain, retrouvant l'occasion belle, je tente un nouvel essai. Je monte sur mes tréteaux, j'allonge la broche, je l'ajuste ; j'étais prêt à piquer... Malheureusement le dragon ne dormait pas ; tout à coup la porte de la dépense s'ouvre : mon maître en sort, croise les bras, me regarde et me dit : Courage !... La plume me tombe des mains.

Bientôt, à force d'essuyer de mauvais traitements, j'y devins moins sensible ; ils me parurent enfin une sorte de compensation du vol, qui me mettait en droit de le continuer. Au lieu de retourner les yeux en arrière et de regarder la punition, je les portais en avant et je regardais la vengeance. Je jugeais que me battre comme fripon, c'était m'autoriser à l'être. Je trouvais que voler et être battu allaient ensemble, et constituaient en quelque sorte un état, et qu'en remplissant la partie de cet état qui dépendait de moi, je pouvais laisser le soin de l'autre à mon maître. Sur cette idée je me mis à voler plus tranquillement qu'auparavant. Je me disais : Qu'en arrivera-t-il enfin ? Je serai battu. Soit : je suis fait pour l'être.

7. Pablo Picasso, *Autoportrait de la « Période bleue »*, 1901



8. Pablo Picasso, *Autoportrait*, 1972



Remarques sur l'épreuve à partir d'un dossier

Définition et modalités de l'épreuve

L'épreuve à partir d'un dossier (coefficient 4) est définie comme suit :

« Le candidat élabore une séquence d'enseignement qu'il expose au jury, à partir de documents en lien avec un des objets ou domaines d'étude au programme : textes littéraires, reproductions d'œuvres d'art, photogrammes, articles de presse ou écrits d'élèves.

L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix didactiques et pédagogiques. Le jury vérifie, à l'occasion de cet échange, la capacité du candidat à se projeter dans son futur métier, sa connaissance réfléchie du contexte institutionnel et sa façon d'appréhender la variété des conditions effectives de l'exercice du métier »

L'épreuve est organisée en deux temps distincts de trente minutes maximum chacun. Les candidats disposent d'un temps de préparation de deux heures trente minutes. Des dictionnaires et les programmes de français en vigueur pour les classes préparant au CAP et au Bac Pro ainsi que les modalités de certification sont consultables dans la salle de préparation.

Le dossier est accompagné de la consigne suivante, générique :

« Dans le cadre de l'enseignement du français en lycée professionnel, vous analyserez le corpus proposé. Vous préciserez les modalités de son exploitation en classe sous la forme d'un projet de séquence d'enseignement. La séquence devra comporter un point d'étude de la langue, traité dans une des séances. »

Ainsi, l'objectif de l'épreuve est de construire une proposition de séquence s'inscrivant dans le cadre des programmes du lycée professionnel à partir d'un corpus de documents (extraits littéraires, chansons, articles de presse, articles de dictionnaires, photographies, reproductions de peinture, photogrammes, fac-similés de copie, planches de bande dessinée, etc.) ». Un seul corpus est soumis au candidat.

Les programmes de référence dans lesquelles s'inscrivent les propositions didactiques sont ceux en vigueur au moment de l'épreuve. Pour 2020, les programmes de CAP sont ceux publiés au BO spécial n°5 du 11 avril 2019. Les programmes de BAC PRO à destination des classes de Seconde sont deux publiés au BO spécial n°5 du 11 avril 2019. Les programmes de BAC PRO à destination des classes de Première et Terminale restent ceux publiés au BO n° 42 du 14 novembre 2013.

La préparation de l'épreuve

Pour cette épreuve, le candidat doit allier des compétences d'analyse littéraire et une réflexion didactique impliquant une connaissance assurée des programmes

du lycée professionnel. S'il n'attend pas des candidats que ceux-ci maîtrisent parfaitement les enjeux et les particularités de l'enseignement de la discipline, le jury souhaite que ceux-ci prennent en compte les démarches, les publics, les procédures de travail et d'évaluation propres au lycée professionnel. Si le dossier a bien une cohérence et qu'il est élaboré en lien avec les programmes de CAP et de baccalauréat professionnel (seconde, première et terminale), aucun appareil didactique ne l'accompagne. Il n'est pas fait mention d'un objet d'étude, d'une finalité, d'un niveau d'enseignement. Différentes propositions sont donc possibles à partir d'un même dossier. C'est leur pertinence et leur cohérence qui permettent d'en apprécier la qualité. C'est la raison pour laquelle, une préparation sérieuse en amont du concours est indispensable. Une connaissance trop superficielle des programmes, une préparation trop légère voire inexistante a conduit certains candidats à proposer une (longue) présentation/description des documents sans réelle analyse ni mise en perspective des enjeux de ces derniers, occultant souvent la présentation de la séquence pédagogique.

D'une part, la gestion du temps est un élément essentiel de l'épreuve, aussi bien pendant la préparation que lors de la prestation du candidat. En effet, lors de l'exposé, beaucoup n'ont utilisé que la moitié du temps disponible. Si la longueur de la prestation ne reflète pas nécessairement la qualité de celle-ci, il est légitime de penser qu'un exposé construit, étayé et illustré d'exemples nécessite davantage que la moitié du temps accordé. Bien souvent, des exposés trop courts ont révélé une pauvreté de l'analyse des documents et/ou une prise en compte trop superficielle des enjeux du dossier.

D'autre part, il est indispensable d'organiser son travail et sa réflexion lors de la préparation afin d'arriver devant le jury avec des propositions claires et précises. L'épreuve génère souvent du stress chez les candidats, ce qui est naturel. Or, un travail préparé soigneusement et de manière organisée permet d'éviter d'entrer dans un excès de fébrilité en cherchant ses notes. A ce sujet, le jury a constaté que plusieurs candidats se perdaient dans leurs brouillons lors de l'exposé et/ou de l'entretien et rappelle qu'il est fortement conseillé de numéroter les feuilles de brouillon et, pour plus de facilité et de clarté, d'écrire uniquement sur le recto de manière à éviter toutes confusions et manipulations intempestives.

La lecture de tous les documents du dossier est indispensable. Leur nature est variée mais le corpus a une réelle cohérence – le candidat n'a pas à porter de jugement de valeur sur sa pertinence ou sur son intérêt. Néanmoins, si l'un des documents est écarté car le candidat n'envisage pas son exploitation dans le cadre de la séquence qu'il propose, ce choix doit être justifié et s'appuyer sur un projet didactique argumenté. Le jury regrette parfois une certaine désinvolture dans la justification des choix opérés : deux textes réunis simplement parce qu'ils se ressemblent, ou tel document écarté sans que le candidat précise pourquoi ou au prétexte qu'il est trop difficile. En revanche, toutes explications, même simples, mais cohérentes et justifiées ont été recevables.

Par ailleurs, l'ordre de présentation dans le sujet des documents étant alphabétique par nom d'auteurs, il n'induit en aucun cas une démarche didactique. Il

appartient au candidat de choisir l'ordre dans lequel il veut les exploiter, choix qui doit être justifié didactiquement. De plus, cette première approche est essentielle puisqu'elle laisse entrevoir au jury, dès le début de l'exposé, une réelle démarche pédagogique réfléchie et progressive.

La projection dans une progression didactique ne peut s'effectuer de façon pertinente qu'à partir de la lecture attentive et scrupuleuse du dossier et de son analyse. Le candidat gagnera à s'interroger sur les formes (types, genres, registres) des textes et sur leurs contenus (thèmes, outils, procédés) avant de les considérer uniquement comme des supports d'activité. Rappelons que si l'un des textes, au moins, du dossier fait l'objet d'une lecture et d'une étude plus approfondies, l'ensemble des documents doit être compris et le jury attend des candidats qu'ils soient capables de les lire sans faire de contresens ou d'erreur d'interprétation. La proposition didactique doit en outre systématiquement proposer, comme cela est indiqué dans la consigne, un point d'étude de la langue qui doit être évidemment maîtrisé mais aussi choisi de manière cohérente avec le projet pédagogique.

Présentation de l'exposé : la forme

Le jury conseille au candidat d'introduire son exposé par une présentation des documents mettant en évidence l'unité et la cohérence du corpus. Néanmoins, cette présentation doit être rapide afin d'éviter de tronquer le projet didactique. Par exemple, une candidate a consacré plus de la moitié du temps à cette présentation au détriment de l'exploitation didactique du corpus. Formuler une problématique est également indispensable. Elle doit mettre en évidence le fil conducteur de la séquence.

Lors de l'exposé le jury attend des candidats :

- une présentation du corpus,
- une mise en perspective des enjeux : ce qui relie et différencie les documents, le sens qui s'en dégage, comment ils fonctionnent entre eux et comment ils permettent d'amener les élèves à la réflexion,
- la présentation d'une problématique autour de laquelle va s'organiser un projet de séquence d'enseignement (séances, pistes d'élaboration de séquences, niveau de classe...),
- des choix assumés (ordre des documents, comment seront utilisés les documents et dans quels buts...),
- la proposition d'une séance de lecture analytique d'un des textes du corpus et l'exposé des axes de lecture retenus,
- le choix d'un point d'étude de la langue et sa pertinence au regard du projet pédagogique envisagé.

L'exposé des candidats doit ainsi faire apparaître clairement leur compréhension du dossier dans son ensemble et mettre en évidence les apports qu'il permet dans les différents apprentissages des élèves.

La proposition didactique : le fond

Afin d'éviter tout formalisme, le candidat doit s'interroger sur les questionnements et les finalités des objets d'étude (cf. programmes de Lettres du lycée professionnel : B.O. n°2 du 19 février 2009) afin de proposer un projet pertinent.

Une séquence, rappelons-le, consiste à présenter un enchaînement de séances qui progressent dans leur contenu en fonction du projet didactique annoncé.

Les propositions d'activités des candidats doivent être pensées en tenant compte des conditions et des contraintes de l'enseignement. Les candidats doivent être capables de répondre aux questions qu'ils envisagent de poser aux élèves. Les activités proposées doivent être maîtrisées et, pour cela, les candidats doivent être capables de situer leur proposition de séquence dans le cadre du lycée professionnel. De plus, une simple liste d'activités est à proscrire. Parmi ces activités, certaines sont inévitables. Le point de langue, en premier lieu, ne doit pas être négligé, d'autant plus qu'il est indiqué comme un élément attendu dans la consigne du sujet. Celui-ci est destiné à vérifier les connaissances grammaticales du candidat et ses capacités à les mettre en œuvre dans une situation didactique précise. Les activités de langue n'étant pas des activités décrochées du projet, l'étude du point de langue doit être pensée en vue de l'éclairage du sens du texte.

En second lieu, la séquence proposée par le candidat doit inclure une séance au cours de laquelle une lecture littéraire d'un des documents sera effectuée.

Enfin, le jury souligne qu'une connaissance précise des modalités de l'évaluation dans les différentes classes du Lycée Professionnel est attendue. Comme le soulignait déjà le rapport de la session 2018 du concours, la réflexion sur l'évaluation est trop souvent négligée : les différents types d'évaluation, leurs finalités et les contraintes liées à leur mise en œuvre ne sont parfois que sommairement évoquées, généralement en fin de séquence, quand l'évaluation elle-même n'est pas tout simplement rejetée en dehors des bornes de la séquence présentée. Le jury ne saurait trop rappeler la nécessité d'inclure une ou plusieurs modalités réfléchies d'évaluation.

Le jury attend des candidats qu'ils soient capables de s'appuyer sur une culture générale solide et actualisée, indispensable à la compréhension et à la juste interprétation de certains documents. Les connaissances que les candidats peuvent mobiliser leur sont aussi précieuses pour envisager, dans le cadre de la séquence proposée, des prolongements pertinents, permettant une mise en relief du dossier. Il s'agit d'ouvrir des pistes de réflexion intéressantes contribuant à l'ouverture culturelle des élèves et de mettre en relation des œuvres du patrimoine.

Le jury attend/valorise dans les propositions des candidats :

- un fil conducteur en lien avec la problématique annoncée,
- un lien entre chaque séance (bilan, transition...),
- des projets concrets et réalistes à la portée du public ciblé,
- des consignes claires et précises accompagnant les projets,
- l'annonce d'une dominante dans les activités des séances (écriture, lecture),
- l'annonce des objectifs et de la problématique de la séance, comme par exemple cette année dans le dossier sur l'autoportrait et l'autobiographie, « comment s'élabore la réflexion de la construction de soi ? »
- l'étude d'un point de langue en lien avec l'évaluation comme par exemple, l'étude des pronoms pour écrire un journal, le récit d'une rencontre,
- une mise en relation judicieuse entre le texte et l'image
- la mise en avant d'outils utiles à l'évaluation,
- l'utilisation des ressources numériques et/ou audiovisuelles lorsqu'elles sont justifiées,
- un lien avec une sortie pédagogique,
- un travail pluridisciplinaire avec un collègue de l'établissement.

Même s'ils ne sont pas exhaustifs, ces différents conseils sur les attentes du jury sont autant de pistes à destination des futurs candidats pour comprendre les finalités de l'épreuve à partir d'un dossier et autant de points de départ fondamentaux pour une préparation et un entraînement à l'épreuve.

En revanche, le jury a regretté la faiblesse de certaines propositions et/ou démarches comme :

- la multiplication de consignes qui complexifie inutilement un travail accessible au départ : par exemple, le candidat demande la rédaction d'un autoportrait à la manière de La Rochefoucauld à partir des deux portraits, au choix, de Dürer ou Picasso,
- le manque de cohérence des propositions de séquence, par exemple : le candidat insiste sur la thématique commune de l'autoportrait et aussitôt propose une séquence sur « l'évolution du personnage littéraire »,
- une énumération à vide d'activités,
- une succession de « bonnes pratiques » sans lien avec les documents et sans objectifs précis,
- l'annonce de l'étude d'un point de langue sans lien avec le projet envisagé,
- l'absence d'évaluation ou de projet d'évaluation,
- une lecture simpliste des documents, par exemple, une analyse de l'image doit conduire à en dégager le sens et sa signification.

Encore cette année, certains candidats ont présenté d'excellentes prestations. Sans être parfaits, ils ont su faire des propositions claires, précises et cohérentes. Ils ont également montré une culture solide, une connaissance suffisante des programmes et des conditions d'exercice du métier. Ces derniers ont aussi su mettre à profit le moment de l'entretien pour améliorer et/ou revenir sur leurs propositions avec justesse et réflexion.

L'entretien

Comme pour l'épreuve 1, l'entretien permet de revenir sur la séquence, sa problématisation, les propositions didactiques, l'évaluation... Là encore, les qualités d'écoute et d'aptitude au dialogue sont des qualités nécessaires à la réussite de ce moment de l'épreuve. Attention cependant à la posture qui voit certains candidats annuler systématiquement, lors de l'échange avec le jury, les affirmations qu'ils ont posées pendant leur prestation. Il ne faut pas oublier que cet échange vise certes à corriger des points erronés ou fragiles, mais aussi et tout autant à inviter les candidats à approfondir ou à préciser un point laissé de côté ou seulement effleuré. Ainsi, cette partie de l'épreuve ne doit pas être négligée. Elle est d'une durée et d'une valeur identique à celles de l'exposé.

Pour finir, insistons sur le fait que c'est au cours de cette épreuve que le jury sera le plus à même de déceler chez le candidat les qualités qui feront de lui un bon enseignant : la clarté de l'élocution, la présence face au jury, la capacité à argumenter et à réagir devant un commentaire qui invite à la nuance.

Conseils généraux pour se préparer à l'épreuve

Devenir un (vrai) lecteur

Les compétences indispensables pour réussir cette épreuve à partir d'un dossier sont littéraires. Or, s'il est attendu des candidats des connaissances solides leur permettant de situer un auteur, un courant littéraire et les informations majeures du texte, cette condition nécessaire n'est pas suffisante. En effet, la lecture doit permettre de dépasser le simple repérage ou mise en relief de connaissances littéraires. Elle doit aider à dégager l'intérêt littéraire du texte et démontrer comment il s'articule et comment le fond et la forme fonctionnent ensemble. C'est ce travail de lecture approfondie qui permettra aux élèves d'accéder à leur tour au texte. C'est pourquoi, les documents du corpus et notamment les textes ne doivent pas être envisagés comme de simples supports.

Avoir des connaissances littéraires et artistiques maîtrisées : être curieux

Si le jury n'attend pas une culture littéraire et artistique exhaustive de la part des candidats, il exige néanmoins des connaissances suffisantes des notions indispensables à l'enseignement du français en lycée professionnel en lien avec les programmes.

Se projeter dans le lycée professionnel : connaître les publics, les programmes et les modalités d'examen

En règle générale, les candidats au concours externe du CAPLP n'ont pas ou peu d'expérience du lycée professionnel, ce que le jury comprend parfaitement. Cependant, le jury conçoit moins que des candidats qui envisagent de devenir enseignant en lycée professionnel possèdent une vision erronée ou caricaturale du public, une connaissance confuse des programmes et des modalités d'évaluation trop souvent associées à celles des lycées généraux. Ces confusions entraînent bien souvent des propositions de séquences et d'activités trop éloignées des apprentissages nécessaires à la préparation des examens des classes de C.A.P. et baccalauréat professionnel des lycées professionnels.

La proposition de séquence s'inscrit dans un projet éducatif. Il convient de porter une attention particulière au respect de Valeurs de la République et de préciser en quoi la proposition didactique peut aider les élèves à progresser dans le partage de ces valeurs. Les lycées professionnels sont des établissements souvent genrés (certaines filières accueillent une grande majorité de filles ; d'autres une forte proportion de garçons) : il peut-être tout à fait pertinent de s'interroger sur la manière dont une proposition didactique peut contribuer à la réflexion sur l'égalité des genres : les deux corpus proposés sont constitués de textes d'auteurs exclusivement masculins. Le jury a apprécié les candidats qui faisaient ce constat et proposaient des textes d'auteurs qui auraient pu trouver leur place dans le corpus.

Une des grandes nouveautés de la rénovation de la voie professionnelle est l'affirmation forte de la nécessité d'articuler les enseignements généraux et les enseignements professionnels pour favoriser la réussite des élèves. C'est ainsi que certaines heures de français sont désormais dispensées en co-intervention avec un collègue de l'enseignement professionnel. En rendant plus concrets les enseignements généraux, en mettant en perspective les situations professionnelles et en rendant plus lisible le sens des enseignements, généraux comme professionnels, la co-intervention doit susciter ou accroître la motivation des élèves et favoriser leur engagement dans leur formation. A la session 2020, le jury attendra du candidat qu'il fasse des propositions montrant comment le français peut s'articuler avec l'enseignement professionnel sans perdre sa spécificité disciplinaire. Il convient pour ce faire de lire attentivement les perspectives d'étude – « Lire, écrire, dire le métier » – qui apparaissent dans les programmes (BO spécial n°5 du 11 avril 2019) ainsi que le [vade-mecum](#) publié sur Eduscol.

